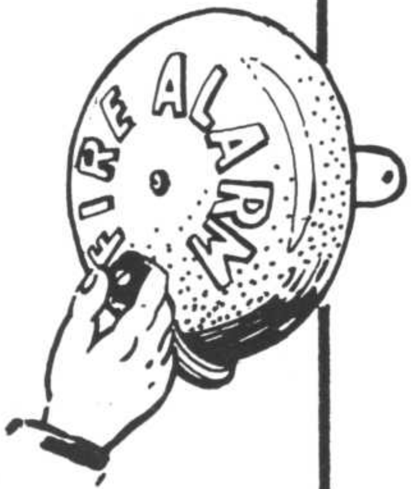

RAPTO EN PARIS
PUIG ANTICH
ROBERTO ALCAZAR
Y PEDRIN
G A R I



Quand des actions ont été faites , que la presse bourgeoise les a soigneusement déformées et que la presse gauchiste ne demande qu'à s'en emparer comme pâture à ses théories et ses critiques, il est indispensable que des explications claires apparaissent.

Ceux qui ont choisi certains moyens d'intervention se trouvent souvent à la merci des interprétations les plus fantaisistes, surtout lorsque "le spectaculaire" étant terminé, la situation devient pour eux plus difficile.

Donc, sans faire du triomphalisme et sans vouloir vivre sur un passé , nous ressentons la nécessité, à propos de faits que tout le monde connait plus ou moins, de rappeler exactement ce que nous avons demandé, revendiqué et expliqué sous le sigle G.A.R.I.

Même s'il n'est pas question de perpétuer ce regroupement, avec ce nom on ne peut nier son existence à un moment précis ni son intervention dans le domaine qu'il avait choisi.

Donc dans la situation présente où de nombreux copains sont passibles de la cour de sureté de l'état, et où la gauche démocratique commence à s'agiter pour des prisonniers en Espagne, nous voulons que nos motivations paraissent clairement pour ce qu'elles sont, comme nous les avons dites.

et pas de procès d'intention , et pas de fabulation...

A partir d'une certaine époque le sigle G.A.R.I. disparait,

Volontairement

Cela n'empêche pas une lutte bien précise de continuer (par les mêmes ou par d'autres : voir l'enlèvement de Juan Carlos au Musée Grévin revendiqué par un nouveau groupe : G.A.R.O.T.)

Cela n'empêche pas nos explications de continuer -qu'elles soient individuelles ou de groupes - (nous n'avons pas la prétention d'avoir fait un "journal" unitaire très élargi, représentant un grand mouvement.

Il importe de savoir Qui continue à lutter, Qui s'organise et va s'organiser pour affronter maintenant la situation, difficile en France et encore plus en Espagne

Ce qui importe c'est que cela se fait.

MAI 1974

" Séquestration " de BALTASAR ANGEL SUAREZ .

A PROPOS DE L'ENLEVEMENT D'ANGEL SUAREZ.

Après l'exécution de Salvador PUIG ANTICH est apparue l'inefficacité de toutes les protestations pacifistes. Pour cette raison, devant le danger de nouvelles exécutions de militants révolutionnaires , et pour faire face à la vague de répression déchaînée contre le mouvement révolutionnaire espagnol, spécialement en CATALOGNE et en EUZKADI, les groupes soussignés ont décidé de passer à l'action, pour répondre au Franquisme et le combattre, ainsi que tous les gouvernements complices.

Malgré les continuelles déclarations de libéralisation et d'ouverture vers l'Europe "démocratique" émanant du gouvernement espagnol a été créée en Catalogne ces derniers mois une brigade spéciale de répression, et une vague de répression s'est déchaînée surtout contre les groupes révolutionnaires qui n'acceptent pas le jeu politique traditionnel soumis aux grands intérêts et compromis internationaux.Ceci nous montre l'intention du régime franquiste d'écraser toute tentative de rébellion qui puisse mettre en danger le système capitaliste.

Notre action s'inscrit dans un programme de développement d'une lutte révolutionnaire continue, dépassant toute considération d'ordre nationaliste, contre toute forme d'oppression et d'exploitation.

Nous sommes convaincus que, face au terrorisme du pouvoir, une des formes de lutte les plus efficace est l'action directe révolutionnaire, et nous exprimons notre ferme décision de développer notre lutte pour la libération de l'Espagne, de l'Europe et du Monde.

G.A.R.I.

Barcelonne, 7 Mai 1974

● Le gouvernement espagnol a accordé, jeudi 17 octobre, une liberté conditionnelle à 182 détenus. Bien que le décret ne le précise pas, on déclare dans les milieux juridiques qu'un certain nombre de détenus politiques figurent parmi les bénéficiaires. — (A. P.)

PAR L'INTERMÉDIAIRE DE LA PRESSE

Les ravisseurs de M. Suarez exigent la libération de six prisonniers

10 mai 1974

Les groupes d'action révolutionnaire internationaliste qui revendiquent le rapt de M. Angel Balthazar Suarez, directeur de la succursale française de la Banque de Bilbao à Paris, enlevé le 3 mai dernier à son domicile de Neuilly (Hauts-de-Seine), nous ont adressé la lettre suivante :

« L'enlèvement de M. Suarez, directeur de la Banque de Bilbao, est notre réponse à la répression actuelle contre le mouvement révolutionnaire espagnol.

Après l'assassinat de Salvador Puig-Antich, nous ne permettrons en aucune façon une nouvelle exécution.

Bien que nous ayons envoyé directement un communiqué contenant nos premières exigences à l'ambassade espagnole, nous n'avons reçu aucune réponse. Au contraire, celle-ci a voulu faire croire que nous avions gardé le silence.

Pour clarifier la situation, nous nous adresserons désormais au gouvernement espagnol par l'intermédiaire uniquement de la presse.

Nous exigeons, à partir de la publication de ce communiqué :

1) La libération de nos camarades :
— Oriol SOLE-SUGRANYES ;
— José-Luis PONS-LLOBET ;
— Santiago SOLER-AMIGO (gravement malade) ;
— Francisco-Javier GARRIGA - PAITUVI ;
— Maria-Angustias MATEOS - FERNANDEZ ;

et qu'ils soient conduits à une frontière de leur choix, leur déclaration dans la presse du pays qu'ils auront choisi sera pour nous une garantie suffisante de leur liberté.

2) L'application de la liberté conditionnelle pour tous les prisonniers qui entrent dans la période de « réduction de peine ».

Les appels larmoyants à la pitié, et les pièges grossiers des polices française et espagnole sont inutiles.

Nous rappelons que le gouvernement espagnol, insensible à tout appel, a assassiné notre camarade PUIG-ANTICH. »

Mme Suarez a reçu une lettre de son époux

Mme Suarez a reçu, le 8 mai, une lettre de son mari. Cette lettre, dont la teneur a été révélée ce jeudi matin 9 mai par la police judiciaire, a été postée le 6 mai à Lyon.

L'épouse du banquier et ses enfants ont formellement reconnu l'écriture de M. Suarez, qui rassure sa famille : il indique qu'il est en excellente santé et bien traité. Puis, tout en demandant à ses proches de ne pas s'inquiéter, il leur indique de « se conformer aux instructions des ravisseurs ».

LES RAVISSEURS DE M. SUAREZ AFFIRMENT QU'IL EST UN « REPRÉSENTANT CONSCIENT DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL »

Le mouvement anarcho-syndicaliste, dit « Groupes d'action révolutionnaire internationaliste » (GARI) qui revendique l'enlèvement de M. Balthazar Suarez, apporte, dans une lettre datée de Lyon et adressée à l'agence France-presse, de nouvelles indications sur les mobiles qui l'ont fait agir :

« . Angel Suarez, directeur de la Banque de Bilbao, écrit le GARI, *que l'on pourrait présenter comm une victime innocente, est en vérité l'un des représentants conscients et actifs du gouvernement espagnol. D'autre part, la Banque de Bilbao occupe une place importante au sein du capitalisme international. Donc, M. Suarez est responsable, au même titre que tous ceux qui renforcent le système d'oppression capitaliste* »

« *Si dénoncer le régime fasciste espagnol* estime d'autre part le GARI, *suffit pour certains à se prétendre de gauche, nous savons, quant à nous, que les protestations, les déclarations, ainsi que les manifestations humanitaires des démocrates de gauche et des « gauchistes » en tout genre, ont fait une fois de plus, dans le cas de Salvador Puig-Antich* (le jeune anarchiste espagnol exécuté à Barcelone), *la preuve de leur parfaite inefficacité* »

• LE MONDE

— 15 mai 1974 —



LES PERSONNAGES SONT ISSUS D'UNE BANDE DESSINEE DANS LE PLUS PUR STYLE REACTIONNAIRE, DIFFUSEE EN ESPAGNE DEPUIS LES ANNEES 50 JUSQU'A NOS JOURS. ILS SONT TRES INDIQUES POUR SYMBOLISER ENTRE AUTRES, LA COLLABORATION ENTRE LES POLICES ESPAGNOLES ET FRANCAISES.


LE VENDREDI 3 MAI ALORS QUE M. BALTASAR SUAREZ DIRECTEUR DE LA BANQUE DE BILBAO A PARIS, SE PREPARAIT A QUITTER SON DOMICILE POUR ALLER ASSUMER SES FONCTIONS QUOTIDIENNES DANS LA MISERE ORGANISÉE...
EH!?
TAIS-TOI !!
SORTIE
BIENVENU AU CLUB MEDITERRANEE !!
CE N'EST PAS POSSIBLE ! POUR QUOI M'A T'ON PRIS ? JE N'AI JAMAIS FAIT DE POLITIQUE. JE NE SUIS PAS UN POLITIQUE !
¡ROBERTO! ES RAVIOLI... DICE QUE YA ESTA, QUE YA LO HAN HECHO.
EH!? QUI?... AHH! OTTAVIOLI.
APRES UN BREF SILENCE CUMPLICE POUR PROTEGER LES MARCHANDS D'ILLUSIONS DE LA CAMPAGNE ELECTORALE, LES DITS "MOYENS D'INFORMATION" TROUVENT L'ARTICLE DU JOUR QU'ILS JETTENT COMME FRIANDISE A CE BRAVE TOUTOU QU'EST L'OPINION [?] PUBLIQUE.
M.SUAREZ ENLEVE A
¡BALTASAR CUIDATE MUCHO, NO COJAS FRIO!
LES ENFANTS ET MOI MÊME PENSONS BEAUCOUP A TOI !
¡SE HAN ATREVIDO!
¡MUERETE DE UNA VEZ JODIDO!
EL DIRECTOR DEL BANCO
ABC
Soberano es cosa de hombres

JUIN

APRES LE FAMEUX

"COUP DE FILET DES FLICS"

- "L'affaire SUAREZ, en tant qu'évènement spectaculaire est effectivement terminée, comme l'affirme la presse, contente de voir les méchants punis et l'innocente victime retrouvée saine et sauve. Ce qui n'est pas terminé, c'est l'affrontement entre notre volonté révolutionnaire et le pouvoir franquiste, c'est notre combat, c'est notre force d'intervention dans un monde capitaliste qui affecte de voir en nous des "désespérados", et non un regroupement de gens déterminés à agir pour le détruire, en liaison avec tous ceux qui luttent.

- Qu'il y ait eu ou non demande de rançon, notre démarche était claire, et nos buts politiques. Le gouvernement de Franco le sait bien, qui a commencé à céder sur plusieurs points. Car malgrè ses communiqués contradictoires il a été obligé de reculer par rapport aux compagnons emprisonnés, pour lesquels la peine de mort était requise à l'origine.

- Quant aux arrestations qui ont eu lieu en France et aux recherches qui se poursuivent pour traquer les "coupables", elles montrent clairement le sens réel de la politique française : l'Espagne désire entrer au Marché Commun. La moitié des français, représentés par GIscard, désire l'y aider de tout coeur Mais pour cela, il faut cautionner le fascisme, les tortures, les assassinats, en se mettant au même diapason. Il doit être difficile pour cette moitié de président d'inaugurer sa carrière par l'embastillement de ses premiers prisonniers politiques ; Giscard promet que ça va changer, et que les français seront surpris. C'est vrai qu'ils le sont : jamais on n'avait vu une telle coopération policière franco-espagnole! Hier la moitié des français, Mitterand en tête, intervenait auprès de Franco pour éviter que Puig Antich soit exécuté ; aujourd'hui que notre compagnon a été assassiné et que plusieurs au tres risquaient le même sort avant que nous n'intervenions, la droite française lâche sa police, et ose arrêter des gens accusés d'avoir donné leur appui à une action qui s'est révélée efficace pour obtenir un résultat espéré par beaucoup.

- Quant au noyautage de nos groupes par les polices et leurs communiqués triomphalistes, ils nous font bien rigoler : Ottavioli, il y a un noyau dans ton fromage!
Ottavioli, Bernard, arrêtez votre ridicule chasse aux sorcières : nous avons porté assistance à nos camarades en danger de mort, ce que préconisent vos Lois et vos principes moraux.

- Ces précisions données, nous rappelons au gouvernement espagnol nos exigences :
  - Libération de nos camarades, reconduits à la frontière de leur choix
  - Libération des prisonniers ayant effectué les trois-quart de leur peine.

Nous avons tenu nos engagements, au gouvernement espagnol de tenir les siens dans les délais fixés."

G.A.R.I.

1er JUILLET

La Presse a fabulé

les révolutionnaires se terrent

le GOUVERNEMENT ESPAGNOL se croit oublié...

QUELQUES PRECISIONS POLITIQUES SUR CE QUI N'EST PAS UN FAIT DIVERS.

Salvador Puig ANTICH est mort d'avoir voulu aller jusqu'au bout d'un projet trop grand pour lui, et il est mort de la solitude d'un groupe décidé entouré par la léthargie semi-hostile d'un milieu qui se dit "révolutionnaire".

Le sommeil des réfugiés espagnols en Europe, le silence et l'inaction face au problème des agissements les plus clairs du fascisme à l'heure actuelle ont favorisé depuis plus de 30 ans l'installation en toute tranquilité d'un tel régime en Espagne et son acceptation plus ou moins claire par les démocraties voisines ; ce régime est aussi bien soutenu par la grande terreur et l'inefficacité de ceux qui sont censés le combattre, que par ses propres forces et l'appui des gouvernements à demi-favorables, suivant leur intérêt.

La grande terreur est-elle justifiée par l'impossibilité réelle d'intervenir ? Il semble que le groupe dont faisait partie Salvador Puig ait essayé de démontrer le contraire... Et si ils manquaient pour parvenir au bout de leurs projets d'une structure et d'appuis à la mesure des actions entreprises et de la répression qui allait suivre, est-ce que cette insuffisance doit leur être reprochée ou plutôt à ceux qui leur ont refusé ces structures ou ces appuis, à ceux qui, croupissant depuis des années dans des slogans anti-franquistes, n'ont pas pensé à organiser et à utiliser des moyens de défense et d'intervention.

Ceux qui luttent seuls sont handicapés par leur isolement, et voient leur lutte amoindrie de ce fait. Est-ce qu'ils doivent pour cela abandonner et rejoindre ceux qui dorment en attendant... (en attendant QUOI?) ou est-ce aux autres de se réveiller un peu et à s'intéresser enfin à ce qui les concerne, à ce sur quoi ils ont un pouvoir autre que la manifestation symbolique. (voir la succession de sujets : Vietnam, Chili,.. qui, dans le monde entier entraînent au défilé inutile de prétendus militants qui vivent tout près de problèmes bien concrets et qu'ils n'affronteront jamais).

Bien sûr, le cul dans leur fauteuil, en sociologue ou en historien, le tract à la main, ceux qui jugent, affirment qu'ils n'ont pas les mêmes conceptions ou les mêmes méthodes, bien qu'ils veuillent parvenir à de vagues "mêmes buts"... Quels "mêmes buts" ? La révolution ? Quelle révolution ? Celle dont on rêve perpétuellement ?



Et, ce-disant, ils fabriquent et dénoncent, avant même que les bourgeois ne le fassent, ce qu'ils appellent le "terrorisme" c'est à dire l'action désespérée d'individus "coupés des masses". La notion de terrorisme ne peut exister que si certains moyens sont proscrits, que si un ensemble de gens se réfugient dans l'attentisme. Alors la différence d'attitude et d'engagement est si grande que ceux qui ne veulent pas être inefficaces deviennent inévitablement, et souvent malgré eux soit des héros, soit des désespérados,

- en général : ceux que l'on traite de désespérados du ranr leur vie deviennent des héros quand tout danger de s'engager avec eux est écarté, quand ils sont morts... (Sabate et bientôt Puig...)
- ou bien : dans une "action réussie" (avec tous les critères influencés par la presse bourgeoise) on est héros, et si l'action est "ratée" (entraînant répression) désespérados ou activistes inconséquents; tout cela est extrêmement confortable....

S'il est vrai que certains groupes ont pu s'enfoncer dans le désespoir et le jusqu'au-boutisme de l'action violente, s'il est vrai que, pris dans un engrenage de surenchère qu'ils ne pouvaient assumer seuls, entourés de mépris ou d'indifférence, ils sont, au bout de leurs forces devenus des victimes de la répression, la responsabilité en incombe totalement à ceux qui ont assuré leur confort dans des positions de recul, et de jugement qui les désengageraient.

A aucun moment il n'est question de dire que seule une forme de lutte (celle que tous appellent l'action directe ou le terrorisme) peut être valable mais il est inadmissible que cette forme pour être violente et illégale soit séparée des autres, quand elle s'avère nécessaire et encore une fois si beaucoup plus de ceux qui se prétendent conscients, révolutionnaires,etc........ osaient en accepter les risques, il n'y aurait plus de "terroristes", plus de groupes enfermés dans une vie à part, clandestine, que l'on regarde agir, pour juger pour écrire, et pour faire l'histoire avec leurs luttes

Le jugement de ceux qui n'interviennent jamais nulle part n'apporte rien et gêne, quel qu'il soit. Car il existe des "révolutionnaires" qui critiquent, jugent et condamnent au nom de principes d'action ou d'inaction divers, avec toutes les justifications théoriques habituelles à l'appui, et il existe aussi des sortes de pousses au crime" (si crime il y a) enchantés de savoir que d'autres vont jusqu'au bout, mais pas eux , n'est-ce pas ? Et ceux-là sont tout aussi dangereux :

Foncez, on regardera!
Réussissez, on applaudira!
Ratez, on critiquera!
Mourrez, on pleurera!

Ce qui leur faut, c'est cycliquement de quoi causer, de quoi écrire, de quoi aller à la manif (qui n'a jamais sauvé personne), tout cela en attendant la Grande Révolution, celle que "notre génération ne verra pas " , la révolution des masses (quelles masses?), la Révolution qui amènera un beau matin le bonheur et un monde idéal dont on se dispute déjà la future organisation.

Et puisque seules ces Masses merveilleuses, cette Classe Ouvrière" chargée d'un pouvoir magique ont le droit de remuer un peu, on ne bouge pas; Faisons-nous partie de la Clâsse ? ? ?

- Non : nous ne devons pas bouger à sa place.
- Oui : le fait que nous ne bougions pas est la preuve que le moment n'est pas venu.

Et le tour est joué : s'engager devient désormais pour ceux-là avoir des "Idées" en vue d'un futur revolutionnaire puis d'un mythique futur révolutionné.........

Toute leur "tâche" consiste donc à décider de ce qui est révolutionnaire ou de ce qui ne l'est pas, à supputer le moment juste où la crise du capitalisme (bla , bla...), à essayer d'interpréter les actes des autres, dans le sens juste de la révolution (car chacun de ces petits théoriciens le possède), à transmettre à la rigueur les explications de ceux qui sont "tombés" donc presque inoffensifs (encore faut-il qu'ils les jugent radicales).

Car la radicalité (ou pureté révolutionnaire) réside pour eux dans la radicalité des mots. Il est plus radical, semble-t-il d'écrire sur des murs ou des tracts: "Vive la lutte radicale" ou "un seul moyen:l'action"et de rentrer se coucher, que d'agir ou d'essayer de lutter en utilisant des moyens qui paraissent valables et nécessaires suivant les situations.

L'impuissance à intervenir sur ce qui les gêne, à pouvoir faire un choix dans leur propre vie, et à détruire ce qu'ils prétendent mauvais dans les systèmes qui les entourent, conduit ces révolutionnaires de principe à trouver des compensations.

La maladie d'écrire calme tous les impuissants et leur fait accepter leur sort - la joie de la bagarre des mots leur fait oublier qu'ils acceptent de jouer un rôle écoeurant, celui d'indiquer à nos ennemis capitalistes, par leur critique, leur démarcation, la meilleure manière d'isoler et de détruire plus subtilement ceux qui luttent simplement et s'ils le peuvent, efficacement.

Au cas où cela ne serait pas encore clair (il se peut que ces quelques mots n'aient pas la finesse requise) nous tenons à redire que nous considérons comme nos ennemis, tous ceux qui, systématiquement (c'est à dire par principe) condamnent ce qu'ils ne veulent pas faire, pour ne pas sacrifier leur confort (matériel mais surtout intellectuel), jugent et expliquent, REGARDENT, et en cela AIDENT le travail d'intoxication de la presse qui transforme tout acte en fait divers, et tout individu qui agit en être différent.

Nous nous expliquons maintenant par écrit (parce que nous ne méprisons aucun moyen tant que, quelqu'il soit il ne constitue pas un alibi moral) d'abord, pour qu'on ne s'explique pas à notre place, et pour que si cela est possible, parmi ceux qui, jusqu'à maintenant ont joué ce rôle de juge de la révolution, certains puissent comprendre leur impuissance et leur inefficacité et le frein qu'est leur inertie critique à toute tentative authentique.

Parmi ceux-là, s'ils comprennent, si leurs intérêts sont les mêmes que les notres, et pour qu'ils contribuent à diffuser notre explication, nous tenons à préciser pourquoi et dans quelles conditions nous avons jugé bon d'intervenir, et comment en toutes circonstances nous envisageons la lutte contre le système.

De ce qui précède doit ressortir ce que nous ne voulons pas être :

- ni des terroristes que l'on regarde s'agiter sans se mouiller, voués à aller toujours de l'avant, toujours plus seuls et plus imprudemment, connaitre comme dans un film une Apogée puis une descente vers une "happy end " de la justice et de l'ordre.
- ni des révolutionnaires de salon, ni des syndicalistes avancés mais prudents...
- ni des militants d'un quelconque parti révolutionnaire avec l'optique d'une prise de pouvoir, nous ne donnons pas de ligne de conduite, nous ne posons pas d'actes exemplaires.

Ce dont nous sommes persuadés, si nous critiquons brochures et manifs, alibis et bonne conscience, théories à n'en plus finir, c'est que les luttes efficaces sont celles qui se mènent et non celles dont on rêve, aussi parfaites soient-elles en rêve (cela certes est le plus facile), c'est qu'à n'importe quelle époque , en n'importe quel lieu, il en est une à mener. Chacun affronte dans sa vie, ou ressent de façon concrète les problèmes d'une oppression que nous sommes tous d'accord pour déclarer inacceptable. Chacun peut donc pour sa survie et sa "liberté", cesser d'accepter l'inacceptable et pour cela chercher les moyens d'une destruction efficace.

Celui qui vit dans la jungle, affronte différemment , avec des moyens et une agressivité différents, les herbes qui entravent sa marche, le serpent venimeux qui se cache, ou l'éléphant en colère qui charge.

La comparaison est simpliste, elle est donc assez claire : celui qui sait que notre société est basée sur l'exploitation sait aussi et constate chaque jour que cette exploitation revêt différentes formes.C'est pourquoi il n'y a pas un moyen ni une arme unique pour l'attaquer . On ne peut pas lutter de la même façon contre le fascisme qui se manifeste durement et contre l'empoisonnement discret mais sûr que diffuse la presse démocratique à notre chère "classe ouvrière" qui s'embourgeoise... cela à titre d'exemple.

Suite page 10



NE VOUS INQUIETTEZ PAS SEÑOG ROBEGTO, ON A LA LISTE DE TOUS LES SUSPECTS (12) ET EN PLUS ON A TROUVÉ LA BAGNOLE DE SUARÉS A LONGJUMEAU... TOUT VA BIEN ! (13)
ENVOYEZ CENT FONCTIONNAIRES DU QUAI DES ORFÈVRES, LEURS COLLÈGUES DES PJ REGIONALES ET DES GENDARMERIES TISSER UNE GIGANTESQUE TOILE D'ARAIGNÉE ET UNE FORMIDABLE FILATURE. (14)
UNE FOIS DE PLUS LA SUBJECTIVITÉ RADICAL RIDICULISE LE POUVOIR ET SES LARBINS, SES TISSAGES DE TOILE D'ARAIGNÉE [LA PLUS DIFFICILE DE 15 LEUR SUB-VIE DE CHIEN], SES COLLUSIONS FLICARDES INTERNATIONALES, SES CAMPAGNES LARMOYANTES ET SES DECLARATIONS DÉBILES.
EL SEÑOR SUAREZ, NOTRE DIRECTEUR C'EST UN HOMME INTEGRE, UN BON TRAVAILLEUR, UN BON PERE DE FAMILLE,... QU'IL GÉRE L'ENVOI DE DEVISES POUR SOUTENIR LE "RÉGIME" ÇA N'A RIEN A VOIR... IL NE FAUT PAS MELER LE TRAVAIL ET LA POLITIQUE... (16) LA BANQUE FERA TOUT LE POSSIBLE.
¡VIRGEN SANTA, DULCE JESÚS...! MON DIEU JE N'AI FAIT DE MAL A PERSONNE, JE SUIS EN PAIX AVEC TOI, AVEC MA FAMILLE... JE PEUX MOURIR SI TU VEUX ! (17)
EH, OH...!! SUAREZ VOULEZ VOUS PRENDRE LE THÉ ?
CHIC ! C'EST LE FIVE O'CLOCK
A MADRID ET A PARIS
ON A REÇU DES COMMUNIQUES DU G.A.R.I., ILS DEMANDENT LA LIBERATION DE O. SOLE SUGRANYES, J.L. PONS LLOBET, S. SOLER AMIGO (GRAVEMENT MALADE) F.J. GARRIGA PAITUVI, MARIA-A. MATEOS FERNANDEZ. LA PUBLICATION DANS LA PRESSE DE LEUR COMMUNIQUE, LA LIBERTÉ ... (18)
MERDE ! ENCORE UN AFFAIRE POLITIQUE !
LES JOURS PASSENT, LES COMMUNIQUES DU "G.A.R.I." SE SUCCEDENT, LES NEGOTIATIONS AUSSI... SUAREZ DISCUTE AVEC SES GARDIENS...
SI VOUS COMDAMNEZ LE RÉGIME ESPAGNOL ET TOUS LES REGIMES, SI VOUS LUTTEZ POUR L'ANARCHIE, SI VOUS VOUS DONNEZ DE TOUT COEUR A VOTRE IDEAL ET VOUS ASSEYEZ SUR MON LIT... C'EST PARCEQUE VOUS ETES UN PHILOSOPHE ET PARCEQUE VOUS SAVEZ QUE J'AI LE COEUR FAIBLE (19)
UN VRAI PRESIDENT
POUR LA PAIX POUR L'ORDRE POUR LE PROG
¡QUE ASCO DE PAIS, EN ESPAÑA YA LOS TENDRIAMOS...!
¿CUANDO IREMOS A VER A MIREILLE MATHIEU...?
ELECTIONS PIEGE A CONS
DANS L'ANGOISSE DE L'ATTENTE LES NUITS DE: GISCARD, MITTERRAND, SUAREZ, PEDRIN, ROBERTO, OTTAVIOLI, G.A.R.I., ETC... SE CHARGEN DE RÊVES, DE CAUCHEMARS
CIEL MON MARI !
CARMEN ! OTTAVIOLI !



PUIG ANTICH!
¡ TOMA MALDITO ANARQUISTA PRUEBA ESTO !
CIEL TON MARI !
CARMEN! OTTAVIOLI!
GISCARD, A GAGNE...!
TANT MIEUX!
L'OPINION PUBLIQUE POUR ÉCHAPPER UN PEU AUX PARIS DE L'I.F.O.P. ET DE LA S.O.F.R.E.S SUR LE TIERCÉ DE L'ELYSEE, SUIT LE DEVELOPPEMENT DE L'AFFAIRE SUAREZ AVEC ENTHOUSIASME ET PASSION...
ENCORE!
TIENS ON POURRAIT ALLER EN VACANCES EN ESPAGNE
QUE HARIA YO SIN TI MI BUEN PEDRIN
LE 21...
TENEZ RASEZ VOUS VOUS ALLEZ PARTIR! ON A SAUVE LA VIE DES COMPAGNONS
NE ME LAISSEZ PAS ENTRE LES MAINS DES POLICIERS ESPAGNOLS QUI SONT A PARIS, ILS POURRAIENT ME TUER POUR FAIRE CROIRE QUE VOUS ÊTES DES ASSASSINS. ILS SONT CAPABLES DE FAIRE ÇA, JE LE SAIS CAR MON FRERE EST UN POLICIER
LE 22 AU PETIT MATIN DANS UN BANC DU BOIS DE VINCENNES, L'HORRIBLE SOUFRANCE ET LE LONG CALVAIRE DE M.SUAREZ FINISSAIT...
ET A NOUVEAU DANS LES CHENILS DE L'ORDRE GAGNE L'EXCITATION; EN ETROITE COLLABORATION: —LA BRIGADE CRIMINELLE DE PARIS, LA GENDARMERIE ET AUTRES SERVICES, LA BRIGADE POLITIQUE SOCIALE ESPAGNOLE, SCOTLAND YARD INTERPOL ET D'AUTRES POLICES EUROPEENES S'APPRÊTENT A LACHER SES CLEBARDS...
ÇA Y EST COMMISSAIRE! ILS L'ONT RELACHÉ...!
O.K... LA CHASSE AUX SORCIERES EST OUVERTE!

C'est la volonté d'aboutir à ce que nous désirons,c'est à dire la destruction du capitalisme sous toutes ses formes, aussi bien démocratiques que fascistes, et non pas le désir d'affirmer des Idées contestataires , qui indique dans chaque circonstances quel moyen employer et contre qui. Ce qui importe, c'est de déterminer qu' on agira en fonction d'une lutte à mener,en se sentant capable de faire pour cela tout ce qu'il faut , et non pas de devenir les spécialistes de tel ou tel genre d'action, en s'y croyant prédestiné .

Le même qui doit savoir s'expliquer face à ceux qui essaient de l'écraser d'une fausse supériorité intellectuelle, peut, s'il travaille, trouver des moyens de dénoncer l'exploitation et la dépossession qu'il subit intervenir sans-cesse dans sa vie quotidienne , lutter contre la force de l'intoxication de la presse et de la publicité etc ... MAIS AUSSI, si la mort par le garrot d'un qui agissait avec les mêmes perspectives que lui, le touche, le concerne de près, il est dans la même logique d'essayer vraiment par les moyens les plus appropriés qu'on puisse trouver, d'empêcher que cela ne se renouvelle, puisque personne n'a empêché que cela soit.

Une pétition, une manifestation à l'étranger, un coktail molotov contre une vitre sont des moyens dérisoires et inutiles face au franquisme. Ceux qui les ont employé auraient pu dire avec le PCF : "Il n'était pas des nôtres" (et c'est pourquoi on se contente d'un geste inutile qui nous donne bonne conscience et qui ne nous engage pas).

Si l'attentat contre Carrero Blanco était à la hauteur de l'ennemi, rien ensuite n'a permis de profiter d'une bataille gagnée pour en engager d'autres. Personne, en Espagne ou à l'extérieur n'était prêt, n'était organisé, n'avait le désir de continuer à ce diapason. Après avoir bu un verre de joie et tremblé à l'idée de la répression, chacun s'est endormi en attendant le prochain joli feu d'artifice...

Et ça n'a pas loupé, il fallait au pouvoir une vengeance. Ce fut l'exécution de Salvador Puig, pour marquer le coup, et parce qu'il était clair que personne n'avait fait assez pour éviter ça.

En dehors de ce coup d'éclat, l'Espagne d'aujourd' hui fait patte blanche, tente d'assoupir par une fausse libéralisation la méfiance et la réprobation que provoque toujours un fascisme triomphant.Fort d'une prétendue évolution, le gouvernement sait qu'il doit se reconvertir, rien que pour le développement de l'économie, et qu'il le fera par -'Europe.

C'est à cette période , quand tout le monde oublie ou se laisse séduire (déclaration du PCE sur "une large réconciliation nationale") qu'il est difficile mais indispensable d'intervenir, car l'oppréssion s'installe plus profondément et plus astucieusement.

Donc - pour éviter le sort de Puig à ses camarades encore emprisonnés, et parce que nous nous sentions concernés pour avoir vu l'échec, clairement, de toutes les méthodes traditionnelles;
- pour montrer que l'on peut agir, à l'heure actuelle et gêner un gouvernement qui se déclare toujours vainqueur;
- pour attirer l'attention une fois de plus sur la dureté réelle de ce gouvernement, sur ses comédies et tentatives pour entrer dans le marché commun, et à présent même pour tâcher d'enrayer les révoltes en mettant en avant la fraction libérale, qui soutient "les durs" d'un côté et jette un oeil sur le Portugal en même temps (présenter une solution aux gens avant qu'ils n'en trouvent une eux-mêmes par la bagarre...)

Nous avons jugé bon d'intervenir, et d'avoir une monnaie d'échange système indispensable, même pour obtenir le minimum qui est de se faire entendre, et tant pis si c'est"terroriste" ......

L'enlèvement de B.SUAREZ ne représente pas l'action de notre vie et n'a pas de valeur en soi si c'est un fait divers sans causes ni suites. Ce n'est pas non plus un échec, en tant qu'épisode d'une lutte plus générale et plus continue.

Il s'est passé au cours de cette affaire tous les phénomènes classiques :
- camouflage par la presse des déclarations et des faits réels
- attente dans l'expectative des révolutionnaires.
- flicage très serré et étroite collaboration des polices françaises et espagnoles (flics espagnols participant aux perquisitions, interrogeant et observant les personnes arrêtées...) sans qu. personne ne s'émeuve...
- profonde crédulité de tous par rapport aux récits ridicules de la presse.
- jugements, critiques, puis indifférence dès qu'il a semblé que "l'évènement" était terminé..

Cependant si à présent nous faisons appel à la solidarité de ceux qui sont d'accord avec nous, que cela soit clair :

Il ne s'agit pas seulement de demander du secours pour ceux qui sont arrêtés, la société bourgeoise offre assez d'avocats, d'assistantes sociales,ou de curés pour que les révolutionnaires puissent s'occuper d'autres choses.

La solidarité réelle consiste à comprendre les buts qui motivent ceux qui ont démarré, et à être clair: si les buts sont acceptés, c'est à dire si les buts se recoupent, il ne s'agit plus que de se dépêcher et de sauter dans le train en marche...

Dans le cas précis des revendications au gouvernement espagnol (libération de prisonniers et mise en liberté conditionnelle de tous les autres), il est indispensable que l'action continue, de plus en plus dure et rapide; le gouvernement doit céder et il le fera même s'il ne le reconnait jamais et le camoufle...

Il n'y a donc pas d'anarchistes désespérés qui veulent jouer les héros seuls, et miser leur vie sur une belle action. Pas du tout.
- Puisque nous disons que l'action continue jusqu'à son issue favorable.
- Puisque nous faisons appel à tous et non pas à des spécialistes de l'action violente, que chacun fasse le choix de l'organisation pour intervenir (car ce ne sont pas des suicides que nous demandons)
- Puisque, au-delà de cet affrontement avec le gouvernement espagnol (dans lequel nous devons gagner) nous affirmons que la lutte se mène sur tous les fronts et contre l'oppression sous n'importe lequel de ses aspects.

G.A.R.I.





16 JUILLET

Le sport... la religion....
les vacanciers européens sur les
routes d'Espagne ....
ont bonne conscience et
se croient inattaquables
Complices imbéciles
ayant choisi leur camp ;
ils ont choisi aussi ce qui leur
retombe sur le museau ......

COMMUNIQUE

Encore une fois, le gouvernement espagnol, conforté par un soi-disant démantèlement des groupes autonomes en Espagne et en France a cru pouvoir ignorer nos avertissements.
Par toutes les interventions qu'il revendique aujourd'hui, 15 Juillet 1974, le G.A.R.I. réaffirme son existence et sa détermination à continuer son offensive sous toutes les formes qu'il jugera nécessaires et où il le jugera nécessaire.

Nous exigeons du gouvernement espagnol que la totalité des revendications formulées lors de l'enlèvement du banquier Suarez soient satisfaites :

- libération des camarades emprisonnés
- mise en liberté conditionnelle des prisonniers ayant accompli les 3/4 de leur peine

Nous ne laisserons pas le gouvernement espagnol continuer à assassiner impunément à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières, à emprisonner nos camarades et à les laisser crever lentement.

Nous dénonçons le danger que représente le régime espagnol tant à l'intérieur que dans le cadre européen. Ceci ne veut pas dire que nous limitons notre combat à la lutte contre le franquisme, les colonels grecs , les généraux chiliens ou portugais, ou le totalitarisme des pays dits "communistes". La répression fasciste qui se manifeste durement et clairement en Espagne ne diffère que dans la forme de l'intoxication aliénatrice que nous font subir les "démocraties" occidentales. Si les moyens diffèrent les buts sont partout les mêmes : l'exploitation et l'anéantissement de l'individu Si nos actions ont surtout visé jusqu'ici le régime espagnol, c'est dû en grande partie à l'impuissance et la lâcheté des organisations et groupuscules de "gauche" qui n'ont rien fait -après avoir permis l'assassinat de Puig- pour empêcher qu'il y en ait d'autres . Nous refusons d'être victimes de cette impuissance (malgrè notre soi-disant démantèlement) et nous continuons donc notre offensive. ET IL N'Y AURA PAS TOUJOURS DES MISES EN GARDE.
Nous dénonçons également le soutien du P.C.E. pour "libéraliser" le régime espagnol et le rendre plus supportable. A quand Carrillo premier ministre ? La guillotine remplacera-t-elle le garrot ?

G.A.R.I.



30 JUILLET

2 MOIS ... que B. Suarez a été libéré

2 MOIS ... le délai accordé au gouvernement espagnol a expiré.

COMMUNIQUE

Lors de l'enlèvement du banquier SUAREZ, nous avions posé comme conditions de sa libération, des revendications bien précises qui sont :
- remise à la frontière de leur choix des camarades de l'ex M.I.L.
- mise en liberté conditionnelle des prisonniers politiques ayant accompli les trois quarts de leur peine.

Après avoir cédé sur certains points (non-condamnation à mort d'Oriol Sole), le gouvernement espagnol ne voulant ou ne pouvant satisfaire toutes nos revendications dans l'immédiat, nous lui avons accordé 2 mois de délai.

Face au silence du gouvernement espagnol nous avons repris l'offensive à travers les actions du 14 au 16 Juillet.
La réponse du gouvernement espagnol fut immédiate : condamnation à 48 ans d'Oriol SOLE, et à 21 ans pour Jose Luis PONS
Devant cette attitude du régime franquiste qui veut nous imposer une épreuve de force, nous reprenons nos actions.
LE SEUL BUT DE CETTE REPRISE EST DONC D'OBTENIR LA REALISATION DE NOS REVENDICATIONS.

Et par cela, nous entendons démontrer :
- que le merveilleux coup de filet des polices françaises et espagnoles après la libération de Suarez n'existe pas.
- que, par contre, la collaboration entre les gouvernements "démocratiques" et le franquisme se développe de plus en plus.
- que nous sommes déterminés à intensifier notre offensive tant que le gouvernement espagnol ne cèdera pas.

Bien entendu, encore une fois, la presse de tout acabit a escamoté et dénaturé le but et les motivations de notre dernière intervention, "oubliant" de rappeler clairement nos revendications.

Nous tenons à rappeler aussi que les moyens que nous avons choisis ne sont que la réponse adaptée à une situation donnée. Car nous savons que pour lutter contre l'aliénation dans son ensemble, et dans ses manifestations particulières, il existe d'autres moyens aussi efficaces que ceux que nous utilisons pour obtenir la libération de nos camarades embastillés par le franquisme.

G.A.R.I.



PARIS... (28)
TOULOUSE...
(29)
PARIS...(28)
AVIGNON (30)
LONDRES... (31)
PERSPECTIVE D'ENSEMBLE... (28)
(27) PERPIGNAN...
BARCELONE...(32)
MAIS TOUT CET IMMENSE ET DISPROPORTIONNÉ EMPLOI DE MOYENS REPRESIFS NE FAIT QUE AUGMENTER L'EMBARRAS DE LA POLICE DEVANT LE RESULTAT RIDICULE...
SEÑOG ROBEGTO, ÇA VA PAS DU TOUT...! ON N'A PAS AUCUNE PREUVE MATÉRIELLE DE LA CULPABILITÉ DES ONZE PERSONNES ARRETÉES, L'ARGENT RECUPERÉ N'APPARTIENT A PERSONNE, IL N'Y A PAS NON PLUS AUCUNE PREUVE... (33)
IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE... ET LES COUPABLES?
ÇA MON VIEUX... ON L'A BIEN ET BELLE DANS LE CUL!



DE TOUTE FAÇON ON FABRIQUERA DES EXPLICATIONS PLAUSIBLES À CES ARRESTATIONS, ON INSISTERA ENCORE SUR L'APOLITISME DE LA VICTIME, ON INSISTERA AUSSI SUR L'ARGENT CRAPULEUX, ON FERA UNE GRANDE CAMPAGNE DE PRESSE AVEC DES GROS TITRES A LA "UNE" SUR L'EFFICACITÉ DE LA POLICE POUR RASSURER LES BRAVES GENS ET ON ENFERMERA LES ARRETÉS JUSQU'A APRES LES VACANCES POUR QU'ON LES OUBLIE...
France-Soir
NOYAUTES PAR LA POLICE LES GROUPES ANARCHISTES ESPAGNOLS RISQUENT D'ECLATER
FRANCE-SOIR
LES RAVISSEURS DE M. SUA CONNUS DE LA POLICE AVA QU'ILS N'AGISSENT
Libération
DES BARBOUZES DANS LE COMMANDO
L'AURORE
DE PIÈTRES COMPARSES
Le Parisien libéré
UN BEAU COUP DE FILET DE LA POLICE DANS L'AF
JE N'ASPIRE QU'A UNE CHOSE, RETROUVER MA VIE (SIC) DE FAMILLE ET MON TRAVAIL, JE NE FAIS PAS DE POLITIQUE. BIEN SÛR MON PAYS EST DANS UNE SITUATION ASSEZ PARTICULIÈRE, MAIS JE NE CROIS PAS EN ÊTRE RESPONSABLE
RTL
L'AURORE
LA GRANDE RAFLE
Le Figaro
LES 3 MILLIONS DE LA RANÇON QUI ONT ÉTÉ RÉCUPÉRÉS.
France-Soir
LE COMMANDO DÉFÉRÉ
BIEN, BIEN... IL FAUT FAIRE SEMBLANT DE NE PAS CEDER POUR PRESSERVER L'IMAGE DE MARQUE...
J'AI DES BONNES NOUVELLES POUR VOTRE EXCELLENCE... ON A SAUVE LES APPARENCES !!
QU'EST CE QU'ON BOUFFE CE SOIR
JE CROIS QUE CETTE ANNÉE L'ESPAGNE EST EH... TROP AGITÉE POUR ALLER EN VACANCES...
POUR DEMONTRER LE MENSONGE RÉPANDU PAR LE POUVOIR A TRAVERS TOUS LES "TORCHONS" BOURGEOIS ET SES PLUMITIFS ASALARIÉS, LE "G.A.R.I." NON DEMANTELÉ DECIDE DE RISPOSTER PAR UNE SERIE D'ACTIONS S'ATTAQUANT ET RIDICULISANT DES ASPECTS DE L'ALIENATION, LA REPRESENTATION DU POUVOIR FRANQUISTE, LES LIENS COMMERCIAUX ENTRE LA "DEMOCRATIE" ET LE FASCISME,...
..SON CARROSSE DE TRIOMPHALISME VA DEVENIR LA GROSSIERE CITROUILLE DU MENSONGE...
PUISQU'ON RISQUE D'ECLATER ON VA Y DONNER DE L'ECLAT !!
ILS ONT A FAIRE A NOTRE SUBJECTIVITÉ A NOTRE POESIE A NOTRE HUMOUR
LA VIOLENCE C'EST NOTRE EXPRESSION RADICAL
BOOOOM

AOUT _ SEPTEMBRE

Franco mourant...

Les P.C. Socialistes préparent la relève

Plusieurs copains en taule

Les G.A.R.I. n'ont pas atteint tous leurs buts ...

S'organisant pour faire face à la situation, les GROUPES AUTONOMES tiennent cependant à faire cesser le "spectaculaire" perpétué par le sigle.

et à s'expliquer ...

et à faire comprendre que si ceux qui interviennent sont de plus en plus nombreux

il n'y aura plus de spécialistes ni de terroristes.

CRIMINELS D'HIER... HEROS DE DEMAIN...

Calmez-vous, la presse démocratique est tributaire du rapport de force. Vous ne la persuaderez pas tant que vous n'aurez pas vaincu...

Les prisons espagnoles peuvent bien regorger de prisonniers (on ignore s'ils sont politiques: un prisonnier est forcément un coupable par rapport à un pouvoir que l'on reconnait) comme en regorgeaient les prisons portugaises et les prisons grecques ;tant que la certitude n'est pas acquise, tant que Franco garde un souffle on ignorera les prisons espagnoles.
Qu'il crève et qu'il se produise seulement un simulacre de renversement de régime et de "Démocratisation" alors, auréolés de gloire le gangster et l ' inconnu d'hier deviendront les victimes réhabilitées d'un régime oppressif. Alors se révèleront les dessous d'une célèbre et épouvantable police politique, alors, seront conspués et soi-disant traqués d'horribles tortionnaires ayant commis des crimes révélés tout à coup. Représentants de l'ordre deviennent ennemis de la liberté et celui que l'on traitait de"petit voyou" devient miraculeusement courageux révolutionnaire...

Tiens mais pourquoi la presse démocratique si bien informée tout à coup, ignorait tout cela auparavant ? C'est bien une évidence que l'on ferme les yeux quand trop d'intérêts économiques et politiques sont en jeu et que les luttes entre gouvernements se cantonnent à un jeu qui ne met jamais en péril leurs autorités respectives.

Du temps de Franco on ignore les applications fascistes de son régime parce que, de fait, c'est avec lui qu'il faut traiter; dès qu'il disparaitra c'est avec ses successeurs qu'il faudra traiter et pour cela il faudra leur faire plaisir, traduire leur "grand bouleversement politique" : peu importe dans quel sens celui-ci ira... La presse est là qu'elle soit de droite ou de gauche, pour exprimer ce que les gouvernements respectifs ont intérêt à lui faire dire et d'autre part ce que tous les moutons "l'opinion publique" sont prêts à bêler en choeur.

Vous avez de la chance journalistes de tous les "France Soir" d'Europe que tant d'imbéciles soient continuellement prêts à crier haro sur le baudet sans s'apercevoir que le baudet a changé, à s'indigner si vous faites semblant de vous indigner,ou à faire fête à des Mikis Théodorakis, quand il est bon de sortir des photos d'exilés grecs, bref de suivre quotidiennement vos circonvolutions politico-circonstancielles

Retourneurs de vestes institutionalisés et bergers aux troupeaux téléguidés, vous avez bien peu de mérite et bien peu de talent même, car vous n'exprimez pas le sens de la vie, vous ne faites qu'ajouter la ponctuation nécessaire à des discours et des rengaines qui reviennent cycliquement...

Ainsi, si dans quelques temps une "junte démocratique" célèbre en Espagne tous les exilés ayant fait preuve d'anti-franquisme, la presse française s' en fera précipitamment l'écho. Depuis la maladie de Franco nous en sentons les prémices; la même presse affecte à présent de distinguer politiques (c-à-d. forces potentielles susceptibles de prendre bientôt le pouvoir, et qu'il faut donc considérer comme de futurs interlocuteurs) et criminels (c-à-d. ceux qui n'acceptent pas la perspective d'une "libéralisation" post-franquiste, comme une solution révolutionnaire aux problèmes de l'exploitation et du fascisme).Les mêmes "politiques" ont pu en d'autres temps passer pour "criminels" et les mêmes "criminels" deviendront peut être un jour des "politiques" ... C'est selon l'opportunité....

Cela, si clair en principe ne l'est pas réellement puisque ce système de discrimination et de jugements arbitraires non seulement draîne une opinion publique mondiale, mais encore influence les révolutionnaires et les font hésiter, au nom de l'opportunité, de l'acceuil possible à telle ou telle action. Et c'est en cela que réside l'efficacité d'intoxication d'une presse prétendue libre qui bien que probablement consciente du manque de consistance et de durabilité de ses arguments peut se permettre de les avancer facilement, en vue d'un "rendement immédiat...

- C'est ainsi que de se laisser impressionner par l'opinion qu'exprime le journal de "Monsieur tout le monde" - et en faire dépendre sa tactique ou son action, c'est lui donner une importance et un pouvoir que ce journal n'aurait pas sans cela.

- C'est ainsi, par contre que de rendre responsables de ce qu'ils écrivent, les journaux qui ne font soi-disant que transmettre des "informations" ou "des opinions objectives" est une bonne chose. La mise en accusation et l'attaque directe de ceux qui contribuent à fabriquer une opinion, clarifie les choses : à partir du moment où l'on fonctionne au service de quelqu'un ou de quelque chose, on prend l'entière responsabilité de ce rôle.

Démolir ce rôle et ne pas se laisser dominer par son emprise est essentiel pour survivre en tant qu'individu ou groupe responsable de ses actes.
L'action révolutionnaire ne peut en aucun cas être freinée par une intoxication qui à un moment donné la présente comme criminelle , excessive , folle etc... (cette intoxication est un moyen de défense, à la mesure du pouvoir qui l'utilise).

De même, elle ne saurait se considérer comme valorisée ou réhabilitée lorsque l'opportunité d'une situation renverse l'opinion dans un sens plus favorable. Par exemple tous ceux qui pensent avoir lutté de de façon révolutionnaire contre le franquisme , sauront bien, le moment venu, comprendre que si un pouvoir "démocratique" leur "passe de la pommade", ce n'est pas cela qui rend leur action valable, ce n'est pas plus intéressant que n'étaient inquiétantes les accusations précédentes; la conclusion sera pour tous que l'ennemi a changé d'aspect et de tactique, et qu'il faut savoir l'attaquer, aussi avec des moyens adéquats, probablement différents.

AU THEATRE CE SOIR...

Il est assez complexe de saisir pourquoi ceux qui se livrant d'un coté à l'apologie systématique d'actes violents (menés par des dépossédés:pillage de Watts, du quartier latin, révolte des ouvriers polonais,sabotages de Lordstown, de Pechiney etc...) sont si critiques et si réticents par rapport aux évènements qui ont lieu depuis le début de l'année et qui sont le fait de gens tout aussi dépossédés que les premiers.

Quels critères d'appréciation manquent ici (pour le G.A.R.I.) qui ne manquaient pas dans les luttes citées plus haut? Ou, formulé différemment, y a-t-il des éléments (fort critiquables) qui les opposent irréductiblement. A - Est-ce le caractère de masse, auquel est opposé le caractère minoritaire des interventions?

B - Est-ce la "spontanéité" auquel s'oppose l'organisation formelle?

C - Est-ce l'aspect de critique radicale auquel s'affronte la programmation idéologique et gestionnaire ?

Ce sont là autant de points qui POURRAIENT expliquer pourquoi de l'apologie récupératrice et systématique on passe au silence ou à la critique hargneuse. Nous y répondons brièvement avant de chercher l'explication où, sans doute elle se trouve réellement: la nature des regroupements qui se donnent comme fonction de formuler "le point de vue de l'histoire".

A - MASSE ET MINORITE

Le concept populiste de "masse" est tout à fait différent de celui de classe qui introduit un contenu d'opposition au système bien plus déterminant. "La classe" est, quelle que soit son importance numérique, la fraction des dépossédés qui apparaissent sur le terrain du refus du capital. Elle n'existe pas en soi, elle DEVIENT elle SE FAIT.

En dehors de cette affirmation les membres qui la composent se confondent avec "la masse", le peuple, communauté régie par les intérêts du capitalisme et se mouvant dans la sphère de production et de reproduction de celui-ci. Cette communauté du capital peut tout à fait être CLASSE OUVRIERE, sociologiquement, et être classe entièrement dévouée au système qui l'exploite après l'avoir créé CLASSE DU CAPITAL. Lorsqu'elle apparait massivement au sein d'une "lutte" qui a pour objet la maintenance pure et simple, ou l'aménagement, de la condition ouvrière (défense de l'outil de travail, du salariat, voire gestion ouvrière), elle est contre-révolutionnaire les prolétaires qui la composent à ce moment-là font fi de tous leurs désirs profonds de VIVRE et se définissent comme agents de production (au même titre que les matières premières, ou les machines)

Il faut être abruti, démagogue ou profondemment géné aux entournures pour s'en tenir là.

Si 5 prolétaires sur 10000 qui vont en excursion en profitent pour étouffer le bureaucrate de leur quartier ils sont minoritaires. Ils ont fait une action minoritaire (terroriste, désespérée). Ils auraient dû attendre - QUOI? De n'être plus minoritaire. Matérialistes, va!

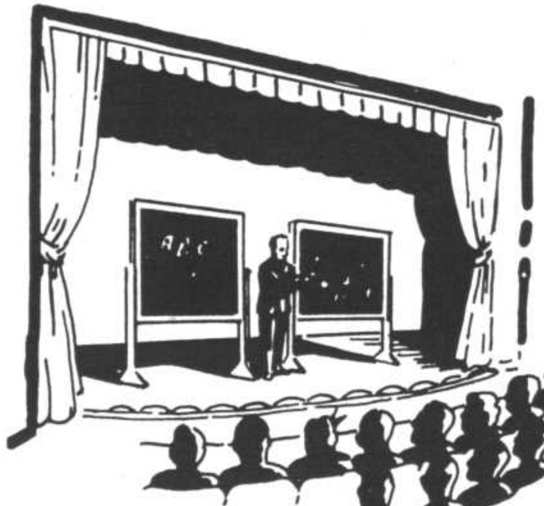
Nous disons, nous, que les 9995 premiers forment la classe du Capital, les seconds la classe révolutionnaire, que les premiers représentent et cautionnent les intérêts des minorités qui détiennent le Capital, et les cinq derniers ceux des intérêts objectifs des prolétaires.

"Ce n'est pas sérieux" (Marx - Le Capital - Livre III - Section 5)

B - SPONTANEITE ET RACKETT POLITIQUE

On parle, par ailleurs, de ce que le prolétariat "est amené à faire" quelle que soit l'idée qu'il se donne de lui même, sous la contrainte non pas d'une Idée, mais sous celle de ses conditions ojectives d'existence

Effectivement pas plus que les émeutiers de Watts, les ouvriers de Gdansk n'agissent contre la marchandise ou contre la bureaucratie communiste pour réaliser l'Idée qu'ils avaient de la société; ce que l'on ne peut pas dire de l'extrême gauche. Cela ne signifie pas forcément qu'ils n'aient idée de ce qu'est la société, et qu'ils ne sachent pas l'importance de leur acte mais que cette conscience procède d'affrontements pratiques Et puis auraient-ils eu une conscience très claire de l'enjeula destruction menée -et cela se serait répercuté dans la préparation et l'aboutissement du soulévement- en quoi le contenu de leur critique en acte aurait été autre sinon que le mouvement social aurait été plus avancé ?



La "spontanéité" de tels mouvements n'est pas une pure idée; elle signifie seulement que les rapports pratiques, les contacts, bref L'ORGANISATION DES TACHES ne s'est pas figée et n'a pas prétendu subsister au dela de ses objectifs, s'autonomiser de son contenu, devenant alors ORGANISATION POLITIQUE (ni les saboteurs ni les émeutiers, ni les hooligans, n'ont créé d'organisations d'émeutiers, de parti de hooligans, ou de ligne des saboteurs).

Cela ne signifie pas qu'ils ne se soient pas, à les moments donnés, rencontrés, regroupés organiquement et, qu'ultérieurement ils n'aient pas conservé des contacts

Toute une dialectique non formulée idéologiquement existe entre la pratique et la conscience, la spontanéité et l'organisation; elle peut être précisée et affirmée sans que un iota y soit changé.

Cela est clair d'accord, diront (peut être) des révolutionnaires quelque peu dégagés de postulats idéologiques (léninistes et autres) Alors ?...

Alors à quel moment le G.A.R.I. a-t-il prétendu être une organisaton à priori, permanente, à stratégie terroriste ?La décision des prolétaires qui, choisissant un sigle ne prétendaient pas à autre chose que de parler en leur nom propre (et non au nom d'une classe à ce moment là inexistante), et faciliter certaines démarches liées à l'action envisagée, est elle créée de rien est elle issue du néant, La coercition du capital qu'il subissent et par rapport auquel ils ont décidé de réagir à un moment donné, sous une forme donnée, existerait à Gdansk, pas en France ?.

En Espagne, alors que s'organisait le chuchotement, mystificateur et frontiste, des manifestations de SOUTIEN, Puig Antich allait être garroté. Les textes de l'ex-MIL auraient dû permettre que n'existent plus les prétextes qui servent généralement à ne pas choisir son camp. Cela ne fut pas.

Des dépossédés de toute part, trouvant que ce qui se passait était inacceptable (à la fois l'assassinat de PUIG et l'attitude des "révolutionnaires") décidèrent qu'il était nécessaire et possible de faire une pression directe contre le puvoir espagnol, en agissant de façon à troubler les rapports politiques et économiques entre les zones françaises et espagnoles du capital.

S'étant entendu clairement sur la prévision d'interventions sociales multiples du prolétariat, sur une vision globale commune des racketts politiques, sur le fait qu'il était indispensable de n'être pas démunis face au pouvoir, afin que, dans les conditions actuelle du mouvement social, ils ne soient pas plus qu'un rapport entre révolutionnaires sur la base d'un échange pratique, ils se regroupèrent sur un objectif précis.

Ce regroupement, ces accords, supposent une compréhension commune de la réalité, une autonomie très précise des démarches, c'est à dire une prise en charge réciproque et réelle de sa propre pratique. L'objet de l'accord réalisé, chacun continue la lutte à son niveau, sur des lieux géographiques, sociaux, circonstanciés.

Au lieu de se masturber sur le G.A.R.I., nouvelle organisation que le spectacle peut et doit assimiler à un E.T.A. et autres merdes para-militaires il serait bon de s'interroger sur le sens d'une démarche, nullement opposée à la dynamique générale des mouvements prolétariens, et pourquoi soudain les charognards ne s'y reconnaissent plus.

Suite page 16

Reprocherait-on au G.A.R.I. une critique formulée clairement, ou bien reprocherait-on précisément leur décision d'agir directement, en empiétant sur le week-end d'un SUAREZ ? Alors qu'on le dise. Que l'on dise que l'on est opposé à tout prix à un acte de violence aussi calculé et historisé que celui-là !

Que l'on se dise non violent alors !

"Ce n'est pas sérieux" (Marx, Manuscrits de I844 , P.3I2)

C - DESTRUCTION OU GESTION DU CAPITALISME

N'ayant aucun motif sérieux de vomir sur le G.A.R.I. ou de faire comme s'il n'avait pas existé (nous ne parlons ici ni des léninistes, ni de la bourgeoisie qui peuvent avoir cette position), car ni son affirmation minoritaire, ni sa conscience politique, ni son organisation non formelle, ne le séparent des manifestations du prolétariat dont l'importance est soulignée, quelle raison demeure ?

Les exemples cités non exhaustivement de luttes révolutionnaires se posent naturellement comme actes destructeurs des catégories économiques les mieux préservées du capital, outil de travail, travail (absentéisme) marchandise, de ses représentations politiques les plus coutumières (bureaucraties).

On peut fort bien dire à l'issue de 30 ans d'essor économique qui arrachèrent le capitalisme d'une crise mondiale pour le replonger dans une autre plus intense ce que n'est pas "le communisme". Pour ne pas revenir à une analyse déjà développée par ailleurs, nous disons qu'étant un mode de production, et d'auto- reproduction le capital pose non seulement le prolétariat comme ensemble de dépossédés (dont l'être économique est le salariat) mais aussi les forces productrices comme machines à accumuler la plus-value. Prolétariat et forces productrices sont agents de production de plus-value , crées, agencés pour cet objectif. Autour de ce cycle se structure tout un mode de vie (habitat,déplacements,loisirs) de relations. Il ne s'agit pas de gérer plus démocratiquement, ou d'autogérer le capital, mais de détruire les fondements sur lesquels il est construit.

Les actes de destruction (Lordstown 72, Fiat,Péchiney...) aussi limités soient-ils, manifestent tendanciellement un refus radical du "saint des saints" du capital et de la mythologie ouvrière (apologie du travail, du développement des forces productrices). Tout au moins POSENT-ILS le problème réel.

La contre-révolution s'organise contre et souvent à l'intérieur de ce mouvement pour le rendre "constructif" c'est à dire le présenter objectivement comme une alternative moderniste au mode de gestion présent.

Cela apparait dans le fait que la "classe" en actes (définition en A) ne présente aucune justification extérieure à l'acte lui-même, voire aucune revendication réalisable (le patronat se demande pourquoi).A l'opposé la gauche et l'extrême-gauche (souvent confondues avec l'ancien mouvement ouvrier et les couches technocratiques) tissent immédiatement une trame idéologique qui propose de tout modifier sans rien changer : l'autogestion (à base de cogestion, de conseils, ou de fédéralisme; où s'opposent pour le pire l'ensemble des idéologies politiques, du léninisme à l'anarchisme).

Qu'en est-il du G.A.R.I.? Si apparaissent clairement, après diffusion de ces textes, à la fois la circonspection de ses objectifs, l'historisation précise de sa création, on ne peut plus lui reprocher de modeler un avenir social du capitalisme, même géré, plus rationnel et plus humain. A aucun moment il n'a vendu de salade programmatique. En cela aussi il se démarque du gauchisme, au même titre que le mouvement diffus qui tend vers le communisme.

Certes il y a des revendications. Précises et limitées qui montrent justement que l'on n'a affaire ni à un mouvement gestionnaire, ni à un parti, dont il serait la"branche militaire". Que les gens qui la composent aient en commun objectif une situation née de l'affaire Puig Antich ne signifie nullement qu'ils soient des libéraux anti-franquistes. Au demeurant il est inutile de développer ce point de l'anti-fascisme, car si les justifications doivent être données, ce sont aux impuissants d'expliquer et de s'expliquer, dans cette situation.

Là est certainement le problème réel que pose le G.A.R.I.

Les pharisiens ne veulent voir en lui que ce qui pourrait cautionner leur abscence totale de clarté et de détermination. Parce que le G.A.R.I. pose aussi leur problème, les prolétaires qui se sont retrouvés ponctuellement et ont fait naître le GARI, n'ont aucune vision séparée du mouvement social, ils se refusent à l'activisme comme ils se refusent à la mise en spectacle (idéologie) de la réalité. Pratique et théorie sont des moments d'un même mouvement, le capitalisme pose la parcellisation de l'activité humaine comme fondement et voit le mouvement social au travers de son prisme (dirigeant-exécutant, travail-vie, légalité-terrorisme,...) or il s'avère que les gauchistes ne sont pas prêts à voir autre chose que cela et projettent immédiatement leur vision séparée de la pratique sur celle des prolétaires du G.A.R.I.

S'ils avaient un minimum d'exigences vitales,affirmées aussi bien théoriquement que pratiquement, ils ne POURRAIENT pas diviser ainsi un mouvement, comme on dispose sue les étagères d'un frigidaire les hors d'oeuvre le plat de résistance, ou le dessert.

Ce que pose le GARI, et la question qu'il pose ici, c'est ce que signifient ce que sont réellement ces groupes, étiquetés durables (de Négation à R.I.) ou en voie de décomposition qui ne s'interrogent que sur ce qui n'est pas eux-mêmes. Ils n'existent que par reflet.

C'est pour cela que le G.A.R.I., comme sujet de discussion, et objet idéologique, s'il le sera peut-être longtemps pour ces gars là, ne le sera pas pour lui-même

Il n'est plus le problème de ceux qui le composèrent

INTERNATIONALISME

POLICIER

Au temps où l'affaire Suarez faisait la une dans les journaux, ceux-ci emportés par le feu de l'action, par le spectacle que leur donnaient les fins limiers des diverses polices, ont révélé combien **fonctionnait** à merveille la collaboration entre franquistes,démocrates français ou anglais pour une même répression . Mais une fois terminée la phase "intéressante" de l'affaire, la même pratique a continué, avec les mêmes acteurs tant en France , en Angleterre qu'en Espagne et là le silence a été total.

AVRIL 74 : Les policiers espagnols sont en France pour prévenir d'éventuelles réactions après le meurtre de Puig Antich et avant celui probable d'Oriol Sole. Leur travail : communiquer aux policiers français ce qu'ils savent des groupes révolutionnaires, faire arrêter et interroger certains individus susceptibles selon eux de "faire une action"

MAI 74 : Pendant l'enlèvement et la détention de Suarez ils sont sur toutes les pistes, conjugant leur flair à celui d'Ottavioli; mais en vain; de l'enlèvement et de la détention ils ne sauront jamais rien .

JUIN 74 : "Coup de filet" combien limité! (la fantaisie des inculpations montrera comment ils restent impuissants) Les flics espagnols sont de tous les interrogatoires, enregistrements, photographies, échange de renseignements constitution de fichiers, émissions à la T.V. espagnole....

Bien sûr dans les articles de l'Aurore, de France Soir etc... ces messieurs n'apparaissent qu'en filigrane, noyés dans le spectaculaire....

La vedette appartient aux policiers français, aux exploits de l'anti-commando ou de la criminelle. Ces messieurs ont le sens des convenances, on sait se tenir chez les autres...


— LE 16 JUILLET LES G.A.R.I. EN FAISANT SAUTER QUELQUES VOITURES DE LA CARAVANE DU "TOUR DE FRANCE" A SAINT-LARY DEMONTRENT NON SEULEMENT QU'ILS N'ONT PAS ETE ARRETÉS, NOYAUTÉS, INFILTRÉS, INTERPELLÉS, RAFLÉS, INCULPÉS, DEFERÉS, PLACÉS, DEMANTELÉS... MAIS EN PLUS MONTRENT LA VRAIE NATURE DE CETE MANIFESTATION SPORTIVE DITE "APOLITIQUE" OU CHAQUE PARTICIPANT N'EST RIEN D'AUTRE QU'UNE MENSONGE PUBLICITAIRE EN MOUVEMENT
IL NE FAUT PAS MÊLER LE SPORT ET LA POLITIQUE
ITT
AUSSI LE 16 A LOURDES S'ATTAQUAIENT A LA PLUS HUMILIANTE DES ALIENATIONS: LA RELIGION. AINSI SOUS LE CHOC EMOTIONNEL DES EXPLOTIONS DANS LE PARKING DU PARADIS, LA SANTE VIERGE NE PÛT PAS ACCOMPLIR LE STRIP-TEASE HABITUEL QUI FAIT BANDER DES MILLIERS D'HANDICAPÉS DE LA MOËLLE, VENUS HYSTÉRIQUEMENT SE MASTURBER DANS LE BORDEL MYSTICO-MARCHAND...
CE SONT LÀ QUE DES PETITS EXEMPLES... A CHACUN DE JOUER AVEC SA CREATIVITÉ SUBVERSIVE !!
ENCORE LE 16 FAISAIENT SAUTER LES TOILETTES D'UN WAGON-LIT DANS UN TRAIN POUR L'ESPAGNE A LA GARE D'AUSTERLITZ (38)... DANS LA CAMPAGNE DE "PUBLIC-RELATIONS" DU G.A.R.I. ON TROUVE PAR LA SUITE UNE LISTE DE SABOTAGES PROUVANT SA MOBILITÉ:
– ILLE SUR TET, BIRIATOU, HENDAYE, PERTHUS, BOURG-MADAME, TOULOUSE, PARIS (PORTE DE CHARENTON),...
LE 28 JUILLET SI ATTAQUANT LE CONSULAT FRANQUISTE A TOULOUSE IL Y A EU QUELQUES BLESSÉS PARMI LES POLICIERS ET LES POMPIERS, C'EST DÛ AU GRAND COEFICIENT INTELLECTUEL DU COMMISAIRE GENDROT, QUI AVEC SON SENS DU DEVOIR VOULUT RAMASSER L'ENGIN EXPLOSIF POUR LE RAMENER A SES MAITRES...
POUR DEMONTRER LA VOLONTÉ D'EPARGNER DES VICTIMES, LES REVOLUTIONNAIRES OFFRIRENT DE CHAMPAGNE ET SES REGRETS AUX POMPIERS.
TOUJOURS POUR BIEN RELEVER LA NIAISERIE DES ASSERTIONS FLICARDES SUR LE DEMANTELEMENT DU G.A.R.I., POUR DEMONTRER LA VOLONTE DE LUTTE CONTRE LE POUVOIR FRANQUISTE ET L'OBLIGER A TENIR SES ENGAGEMENTS, DEUX VOITURES PIEGES EXPLOSENT DEVANT LA COMPAGNIE D'AVIATION IBERIA ET LA BANQUE ESPAGNOLE A BRUXELLES LE 5 AOUT...
AU DEBUT NOVEMBRE LES DOIGTS (EN CIRE) SANGLANTS COUPÉS AU PRINCE JUAN CARLOS DANS LE MUSÉE GREVIN A PARIS, PARVIENNENT AUX JOURNAUX AINSI QUE...
...LES OREILLES A L'AMBASSADE D'ESPAGNE AVEC UN MOT DU G.A.R.O.T. "GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE OCCASIONNELLEMENT TERRORISTE" PRIANT LE GENERAL FRANCO DE LIBERER LES PRISONNIERS POLITIQUES QU'IL DÉTIENT ET PONIATOWSKI LES GENS ARRÊTES SANS PREUVES
PENDANT TOUT CE TEMPS, LA JOIE EST DISPARUE CHEZ OTTAVIOU & CO...
-ON A DÛ RELACHER LA PRESQUE TOTALITÉ DES DETENUS, ON POUVAIT PAS CONTINUER A LES GARDER, C'ETAIT TROP EVIDENT QU'IL S'AGISSAIT UNIQUEMENT DE FAIRE PLAISIR AU GENERAL FRANCO, ON LES A RELACHÉ EN DOUCEUR APRES LES VACANCES, UN PAR UN, SANS FAIRE DE BRUIT...
...ON A GARDÉ QUANDMÊME 1 ACTIVISTE EN PRISON: ALBEROLA, CAR IL EST TRES CONNU ET... C'EST TOUJOURS UTILE. AUSSI POUR REPONDRE A LA SCANDALEUSE PROVOCATION DU G.A.R.I. QUI NOUS A RIDICULISÉ ON A PRIS 5 DE SES MEMBRES A TOULOUSE ET ON LES A SOUMIS A UN TRAITEMENT SPECIAL
...FAITES-NOUS CONFIANCE ON LES FERÁ DIRE CE QU'ON VOUDRA. ON S'Y CONNAIT !
D'AUTRE PART JE VOUS RAPPELE COMME L'A DEJÀ FAIT M. PONIATOWSKI, QU'IL APPARTIENT AU GOUVERNEMENT ESPAGNOL DE DEMANDER L'EXTRADITION DES RESSORTISSANTS HABITANT EN FRANCE ET QUI VOUS INTERESSENT...
POUR L'INSTANT ON NE PEUT PAS FAIRE RIEN DE PLUS...
LE G.A.R.I. FAIT UNE MISE AU POINT.
"ON NE VA PAS SE JUSTIFIER DANS UN MONDE INJUSTIFIABLE. ON FAIT NOTER AU PASSAGE QUE NOTRE BUT C'EST UNIQUEMENT DE GENER LES ECHANGES ECONOMIQUES ENTRE LA FRANCE ET L'ESPAGNE, D'UNE FAÇON PARTIELLE ET MOMENTANÉE AU MOMENT OU LA DERNIERE CHERCHE A RAVALER SON IMAGE POUR S'INTEGRER AU MARCHÉ COMMUN ET RENFORCER LE POUVOIR ECONOMIQUE DE SA BOURGEOISIE, AFFAIBLI PAR LA SOTISE DE SES CROISÉS NOSTALGIQUES. ON N'AGIT PAS EN AVANT-GARDE, NI EN PARTI, NI EN TERRORISTES MAIS...
UNIQUEMENT EN INDIVIDUS AUTONOMES CONSCIENTS DE SA FORCE SUBJECTIVE, QUI EMPLOIENT LA VIOLENCE REVOLUTIONNAIRE FACE AU TERRORISME QUOTIDIEN DES ETATS EN S'ATTAQUANT AUX RAPPORTS SOCIAUX, PERSUADES QUE SEULS LES PROLÉTAIRES PEUVENT FINIR AVEC LE SYSTÈME MARCHAND. PAR LA GRÈVE INSURRECTIONNELLE, LA REVOLTE ARMÉE, L'APPROPIATION DES MOYENS DE PRODUCTION, FINISSANT AVEC LES CLASSES ET LE CAPITAL !

A des fins d'enquête sur d'autres camarades séjournant en Espagne, les policiers français se déplacent à Barcelone. Ce qui ne fait pas de bruit dans les milieux officiels, car il est difficile de justifier même légalement un tel déplacement. Munis d'une commission rogatoire nos flics interrogent des gens soupçonnés d'avoir participé à l'affaire Suarez. Finalement c'est la justice espagnole qui se charge de les inculper avec ses méthodes à elle, avec des chefs d'inculpation qui n'ont rien à voir avec l'affaire précitée; c'est quand même grâce à un magistrat français que Luis Edo, Luis Burro Molina et David Urbano Bermudez ont été inculpés d'association illicite et de propagande illégale. Bravo, messieurs quand le fascisme a des difficultés on n'hésite pas à lui donner un petit coup de pouce. Singulières méthodes que tout le monde dénoncera dans 2 ou 3 ans . On parlait pas ou peu de la P.I.D.E. lorsqu'elle sévissait encore moins de ses relations avec les R.G. de notre chère démocratie ; peut-être manquait-il quelques preuves ? mais quant aux relations qu'entretiennent les polices de France et d'Espagne, elles existent, en nombre et depuis longtemps.

Car ce n'est pas encore assez de se taire quand on assassine des prisonniers politiques, on veut même mettre la main à la pâte pour que d'autres soient emprisonnés, torturés, assassinés!

Il semble bien qu'entrainé par une longue habitude le gouvernement français ait fait là un excès de zèle incompatible avec la "démocratie respectueuse des libertés" dont il se réclame. Nos policiers "psychologues" , "fins tireurs" et "coureurs à pied" n'ont pas vu le virage au bout de la ligne droite.

JUILLET 74 : Devant le silence de la presse après l'affaire, les G.A.R.I. après avoir relaché sain et sauf le banquier, rappellent au gouvernement espagnol qu'il doit tenir ses promesses.

Les actions du 15 et du 28/30 juillet sont dirigées contre des objectifs représentant le régime espagnol, que ce soit à Lourdes, à Paris, à Saint Lary ou à Barcelone. "Vive émotion" de la presse bourgeoise et en même temps on sert à l'opinion une image édifiante du terrorisme en s'appuyant surtout sur des attentats fascistes tels que l'"Italicus" de Bologne.; il est difficile voire même gênant de dénoncer les G.A.R.I. sur leurs motivations politiques. A chacune de leurs interventions, ces groupes ont clairement expliqué contre qui ils se battaient et pourquoi, mais la presse a passé sous silence ou escamoté leurs explications pour épiloguer sur ce qui aurait pu se passer si.... sur le nombre de morts qu'il aurait pu y avoir, sur de soi-disantes victimes innocentes pèlerins ou coureurs cyclistes dont la lacheté se mesure au nombre de grains de leur chapelet ou à la moyenne de l'étape. C'est très grave en effet de faire rater une messe ou de réveiller en sursaut tous ces héros simplement parce qu'on garotte et on torture en Espagne.

Silence gêné pendant tout le mois d'Août,malgré l'amalgame facile mettant en parallèle les dernières actions des G.A.R.I. avec les attentats nationalistes et fascistes. L'efficacité des G.A.R.I. ne se mesure pas au nombre de morts ou des blessés mais plutôt à l'importance des perturbations des relations économiques et politiques entre la France et l'Espagne . De telles relations cautionnent un fascisme décadent mais toujours aussi dangereux. Mais surtout pas de vagues! Le tourisme bat son plein, tout ça c'est de la politique et le bon con moyen, attelé à sa caravane sur la route de Barcelone ne saura jamais pourquoi il y a eu autant de bouchons au Perthus et ailleurs.

Heureusement l'actualité de la rentrée permet aussi bien au Caudillo qu'à Ponia de relancer le terrorisme, le vrai, celui qui leur permet de maintenir leur pouvoir et de jeter les révolutionnaires en pature à une opinion chauffée par l'Aurore et France Soir.

Teinté de noir ou de rouge, le couteau entre les dents ou la bombe à la main, voici la représentation du terrorisme pour la presse et ses lecteurs. Si l'on veut qualifier de terrorisme toutes les révoltes qui jalonnent l'histoire, qu'il s'agisse d'esclaves ou d'individus exploités à notre époque, peu nous importe ce qualificatif. Le seul vrai terrorisme celui des galères , des camps de travail, des usines, de la violence dans la vie quotidienne, dans les écoles, dans l'information celui là , Messieurs du pouvoir et de la presse il vous appartient et vous le maintenez au nom de l'ordre et de la morale aussi bien à Madrid qu'à Paris. Des otages ? vous aviez Furuya à La Haye et maintenant des prisonniers politiques que vous donnez en gage pour tranquilliser cette vieille charogne de Franco.

Vous pouvez lacher vos chiens, tirer à vue dans la rue sur des gens désarmés et il n'est pas interdit de penser que les attentats fascistes comme celui du drug store Saint Germain ne vous donnent un sérieux coup de main. Désormais il est fort à craindre que le même bruit se fasse entendre de Dunkerque à Gibraltar....



FIN SEPTEMBRE

Petit à petit "le coup de filet extraordinaire" se réduit... et les inculpés de l' "Affaire Suarez" sont successivement mis en liberté provisoire.

CEPENDANT,

le gouvernement français poursuit les copains arrêtés à Toulouse et dans le pays basque en Cour de Sureté de l'Etat.

Ceux-ci, revendiquent leurs actes, et les expliquent.



Giscard, Ponia, Chirac, vous connaissez ce trio de démagos, de réformateurs, de danseurs en rond, de prestidigitateurs de réformes, de bons sourires joviaux, de gens de droite faisant le jeu de la gauche ? Eh bien qui l'aurait cru ? En pleine réforme sur les prisons, sur la justice, sur la liberté, le gouvernement se sert de la cour de sureté de l'état pour combattre le G.A.R.I.

Pourquoi employer une cour où siègent des militaires? Est-ce pour imiter le Chili, l'Ethiopie ou l'Espagne ?

Pourquoi se servir de la justice la plus expéditive, la plus dépendante, celle qui a été dépouillée des enjolivures de l'équité, de l'objectivité, celle qui juge et qui condamne les intentions politiques, celle qui réduit les acteurs d'un procès-comédie en tristes larbins, en pâles comparsesd'une sale besogne, celle enfin qui salit les mains des exécuteurs des basses affaires d'état ?....

Parceque ce gouvernement de débandade et de crise économique, n'a pas confiance en sa justice traditionelle,surtout quand il doit fournir des gages sérieux au gouvernement franquiste.

En 47, quand DE GAULLE fermait les frontières entre la France et l'Espagne sous le prétexte que nos proches voisins étaient d'affreux collaborateurs d'Hitler ou de Mussolini, en les accusant des pires atrocités; le bon peuple criait BRAVO!...hurlait: FRANCO ASSASSIN ! Mais depuis de l'eau a coulé sous le pont d'Hendaye, des millions de touristes sont venus se dorer sur les plages de Catalogne ou de Saint-Sébastien, des usines Renault se sont installées outre Pyrénées des Mirages et autres armements sont venus renforcer le potentiel guerrier du sinistre Franco.

"Mais pourtant rien n'a changé au royaume de la phalange".On assassine et on torture toujours avec la même application et la même constance.

Alors quoi! c'est les échanges économiques entre l'Espagne et la France qui font oublier le fascisme espagnol?c'est avec des devises qu'on ravale sa façade, que l'on se refait une autre image de marque. C'est l'argent qui fait oublier la mort des Delgado, Granados, Sabate et tout dernièrement Puig Antich ? Valets, mercantiles de tous pays, votre union nous fait dégueuler! ....

En 74 c'est l'Espagne qui entreferme ses frontières
qui accuse la France de servir de base aux "commandos révolutionnaires"
qui exige des têtes, des exemples, se servant de n'importe quel prétexte : une bombe dans un restaurant, attentat revendiqué comme par hasard par personne.

Alors Giscard, Ponia, Chirac amènent en gage de bonne volonté quelques G.A.R.I. pris "aux risques et périls" de la police française, des otages en échange de l'achat de Mirages ou de procédés SECAM.

Sans rire le ministre de l'intérieur en rajoute en affirmant que le terrorisme n'est pas couvert par l'asile politique. Mais alors, il faut le dire à Kissinger qui organisa en Amérique avec son organisation terroriste C.I.A., le renversement d'Allende ou bien celui de Samson qui fit tomber Makarios avec les suites que l'on connait, ou bien le dire à Franco lui-même qui abrite le commando de l'Italicus et qui fournit Ordre Noir en armes ou bien recueille les rescapés de la PIDE qui préparent une revanche au Portugal.

Quant aux journalistes chambre d'écho du pouvoir il va falloir vous recycler, le sensationnel, le grandiloquent , c'est fini, ça ne marche plus les gars. On vous dit d'écrire et vous écrivez en bons larbins abrutis que vous êtes que le G.A.R.I. est dans toute l'Europe, sous chaque lit, dans chaque armoire, qu'il est composé d'êtres extrêmement dangereux, d'assassins , que le chef est passé par ici, qu'il passera par là , que l'idéologie du GARI va du catholicisme jusqu'à l'anarchisme, que le GARI est composé de GAI , que un GAI + 1 GAI = 1 GARI et qu'1 GARI + 1 GARI = des GARI ; votre arithmétique est stupide et vous ne connaissez rien à rien. Mais il faut écrire, c'est votre fonction,votre servitude, même si c'est faux, si c'est n'importe quoi, il faut écrire esclaves! Ponia vous le demande, Giscard l'exige.
C'est curieux, vous oubliez très vite les morts d'un train en Italie, d'un drugstore, attentats voulus et parfois même revendiqués par des fascistes, mais vous vous étendez sur les explosions qui "auraient pu causer des victimes" . Mais vous êtes payés par qui ? par Pinochet ou avec la caisse du troisième Reich, ou bien reste-t-il des fonds à l'O.A.S. ?

Pour une fois écoutez! tas de besogneux, levez la tête de votre papier, on ne dira rien à Brigneau ou à Amouroux ; grâce au G.A.R.I. vous allez pouvoir pondre un papier avec rien que la vérité vraie, et comme cela ne vous est encore jamais arrivé, il faut fêter ça, faites le imprimer en gros caractères, en première page de vos Minute, Parisien ou autre France Soir. Ecrivez que les membres des G.A.R. sont des individus (pas des militants à ligne juste) qui n'ont pas accepté l'assassinat de Puig Antich, qu'ils ont enlevé Suarez pour sauver et faire sortir leurs camarades de prison ainsi que les prisonniers politiques ayant purgé en Espagne les 3/4 de leur peine, qu'ils ont demandé de l'argent pour pouvoir continuer à lutter contre le franquisme, et qu'ils ont par des explosions de toutes sortes gêné les relations économiques entre la France et l'Espagne parce que le gouvernement espagnol n'avait pas tenu toutes ses promesses faites au G.A.R.I.

Et tant que vous y êtes dites à Giscard, dites à Ponia, dites à Chirac que la cour de sureté de l'état, c'est pas excellent, les juges militaires ça fait rétro, que s'allier avec Franco à l'heure actuelle c'est miser sur le mauvais cheval et vouloir remplacer la république par un état français c'est démodé et ça ne résout pas les crises économiques.
Des réformes que diable, il y a des cons pour y croire, et qu'on foute la paix au G.A.R.I. ! ! !

Parmi les quatre dynamiteurs du GARI un comptable d'Hendaye et un instituteur de Ciboure

.... Je vais te parler franchement, je suis tout à la fois révolté et peiné de par la réacton que celà provoque. Les gens sont comme des fourmis qui travaillent, comme des dingues, sans comprendre pourquoi. Si tu les dérange, elles ne savent plus où elles sont; elles vont de tous les côtés, puis elles reprennent leur boulot, sans n'avoir toujours rien compris. On leur montre du doigt le sens de notre vie et ils regardent le doigt....

Nos actions n'ont jamais été un but; voir même on s'en serait passé, tu peux me croire. Mais a-t-on fait la lumière du pourquoi on l'a fait? non! on préfère regarder la télé au fond d'un fauteuil en avalant toutes les "conneries" sans en perdre aucune. Oui mais, me dira t-on, ce sont des actions violentes, c'est du terrorisme!. Du terrorisme pour qui?. Tu sais bien que je suis incapable, tout aussi bien que Jean Michel de faire des victimes !.

S'il n'y a pas eu de victimes, n'en déplaise à l'information boutgeoise, avide d'évènements sensationnel c'est bien parceque nous avions pris les dispositions necessaires. Alots si l'on tient à nous taxer de terroristes que l'on se pose la question: à qui étaient destinés nos sabotages?....

Il n'y a pas si longtemps, un compagnon a été assassiné au moyen du "garrot". D'autres risquaient et risquent encore des peines très lourdes. Des gens qui se battent pour être libres. Mais j'ai souvent entendu dire: Et pourquoi ne pas l'avoir fait de l'autre côté des Pyrénées?...Est ce que l'état français, de par sa complaisance,n'y est pas pour quelque chose dans l'exécution de Puig Antich? Est ce que l'état français, dans un contexte donné, n'hésiterait pas à utiliser la guillotine?

Un état qui était, et qui est peut être encore le troisième exportateur de matériel nucléaire; Un état, qui, malgré les protestations de nombreux pays, n'hésite pas à faire des expériences nucléaires... loin de chez lui; une de ces bombes a une force destructrice combien de fois supérieure à celle d'Hiroshima et Nagasaki réunies

Qui est le terroriste??- puerilité, simplicité d'esprit, peut être!- mais que les "démocrates" bien pensants sachent que ma conception naïve, ma concepton d'homme du peuple, s'opposera toujours à leur intelligence apocalyptique. Désolé mais je ne mange pas de ce pain là! et je ne regrette pas le bien être apparent, matérialiste , et malsain de notre société bourgeoise.

Par delà les barreaux de ma prison, je proclame tout haut avoir la conscience tranquille. Nos actions ne sont pas le fait de militants politiques; nous ne prétendons pas être l'avant garde des travailleurs; Nous n'entendons pas agir à la place de ceux ci. La politique ne nous interesse pas, parce qu'elle n'apporte aucune solution à nos problèmes de fond; la politique ne résoud rien parce qu'elle est profondément incrustée au système étatique et capitaliste, et que les problèmes d'injustice, d'inégalité, et de contrainte demeurent. Ce qui change ce ne sont que les structures de notre vie quotidienne "grâce" au progrès technique (télévision, voiture, etc...) avec , de temps en temps, quelques libertés que l'on nous octroie par la force des choses.

Bien sûr, nous avons une conception politique dans la mesure où nous pensons que les hommes peuvent, si ils le veulent, construire une société libertaire et égalitaire. Mais ceci ne peut être l'objet d'un programme politique. Ceci ne peut être le fait que d'une dynamique où les individus luttent, dans une optique anti-autoritaire pour l'anéantissement du système qui les aliène. Utopie ?... c'est possible, mais que l'on ne compte pas sur moi pour cautionner, par mon inertie, la concrétisation d'une souveraineté étatique où les hommes ne sont encore que des sujets . J'entends être le maître de ma destinée, et ne veux point suivre le troupeau d'électeurs qui,par leur vote-démission, intronisent pour sept ans le représentant du capital français.

Notre action s'insère donc dans le cadre d'une solidarité agissante face à l'état qui nous opprime souvent d'une façon bien sournoise. Cette action a été le fait d'un comptable et d'un instituteur qui se sont révoltés au sein du peuple insouciant.Nous ne sommes pas des spécialistes, des dynamiteurs, et n'entendons pas l'être.... Ces actes ne représentent qu'une infime partie de nos actions révolutionnaires qui s'intègrent intimement à notre vie quotidienne, que ce soit au travail, au foyer, dans nos loisirs etc...

Il ne s'agissait pas pour nous de faire du prosélytisme, de la démagogie. Notre comportement, nos conversations, nos conceptions, notre attitude vis à vis de la population étaient tout naturellement révolutionnaires, dans la mesure où nous étions débarrassés de tout préjugé. nous étions nous mêmes.

Quand un jour je sortirai enfin de prison, j'ai l'intime conviction que moi, l'anarchiste, je n'aurai pas l'assentiment de ceux qui m'entourent, de ceux qui me connaissent; mais je suis persuadé que l'on m'aura compris. Nos actions n'auront pas été vaines.

La personnalité des dynamiteurs basques

L'ARRESTATION des deux hommes a provoqué une vive émotion à Hendaye et à Saint-Jean-de-Luz.

Marié et père de deux enfants, Victor Menrique est amateur d'arts martiaux. Ceinture noire de judo, il assumait les fonctions de trésorier au Judo-Club d'Hendaye. Il a disputé une dizaine de combats de boxe amateurs et était aussi secrétaire général adjoint du Boxing-Club Hendayais. Ses affinités politiques sont bien connues et sa « carrière d'anarchiste » entachée de quelques incidents : ainsi, l'an dernier, alors qu'il collait des affiches sur le pont international d'Hendaye, il avait malmené un fonctionnaire de la police de l'air et des frontières. Cet été, tandis qu'il distribuait des tracts à Irun, en Espagne, il avait été interpellé par la guardia civil et incarcéré pendant une huitaine de jours avant d'être libéré après paiement d'une forte amende.

Quant à Jean-Michel Martinez, marié et père d'une petite fille de 5 ans, il laissa une très bonne impression au C.E.S. Maurice-Ravel de Saint-Jean-de-Luz où, pendant deux ans, il a eu la charge d'une classe pratique, « mission difficile dans laquelle il excellait ».

Pendant quelque temps, il s'intéressa même à l'alphabétisation des immigrés portugais et espagnols, mais il y renonça très vite.

Sous une façade agréable, voire placide, il cachait mal, en privé, l'intransigeance de son caractère et de ses préjugés, notamment anticommunistes. Personne ne comprend, à Saint-Jean-de-Luz, comment ce garçon, discret et instruit, a ainsi pu basculer dans la violence gratuite.



LES CANARDS DECHAINES .

Une fois de plus, la presse n'a pas failli à sa mission ; les journalistes en quête de sensationnel, ont sacrifié la vérité, professionnellement, et apparemment sans trop de scrupules, pour le titre accrocheur et l'effet psychologique, donc commercial. Ils s'insèrent ainsi de fait dans une opération beaucoup plus vaste d'intoxication et de "dévitalisation" inhérente au système social actuel et necessaire à sa reproduction, et à laquelle chacun de nous participe à divers degrés.

Le vendredi 2o Septembre et les jours suivants, la voix anonyme, abstraite, de l'imformation a donné à ses lecteurs leur ration quotidienne de vie "fait divertisée".

Ayant eu l'insigne honneur d'être momifiés par les croque-morts du quotidien, nous venons apporter un complément d'"information" d'une voix subjective et partiale.

L'annonce de l'arrestation de 4 membres du G.A.R.I. a été l'occasion d'un défoulement journalistique (récits fantaisistes, faits souvent déformés, et même parfois absolument imaginaires) . Mais le plus grave, à notre avis, c'est que les actes ont été présentés hors du contexte humain et social dans lequel ils ont été accomplis. Les journalistes ont "omis" les motivations de leurs auteurs . Car il y en a ; tout acte a un mobile, tout acte a une cause et un but, même s'ils ne sont pas exprimés. Nous n'avons pas manqué de les exprimer à plusieurs reprises. Nous ne faisons donc ici que nous répéter.

Ces actions ont été accomplies par des individus pour qui le "capitalime", le "système" l'"Etat", l'"exploitation", l'"oppression",etc... sont autre chose que des mots dont on se grise : une réalité quotidienne qu'il nous faut subir , une réalité qui assassine brutalement en Espagne "fasciste" et ailleurs (Puig Antich est -- provisoirement?-- le dernier triste exemple).

Une réaité qui tue lentement par le travail salarié, les loisirs organisés et l'abêtissement généralisé, en FRANCE "démocratique" et ailleurs. Une réalité qui "interne et juge" dans les pays dits " communistes" et ailleurs. Une réalité qu'il nous faut necessairement combattre si l'on veut assayer de VIVRE.

Et ce ne sont pas les seuls mots, même les plus radicaux qui en viendront à bout.

Ni les élections-illusions.

Ni les syndicats et les partis et groupuscules politiques depuis longtemps absorbés par le capital.

Seule l'action coordonnée de la majorité des individus prolétarisés, organisés de manière autonome, pas seulement dans les usines, mais aussi dans les champs, dans les villes et sur les lieux de loisirs, pas seulement contre "les autres", mais aussi contre soi-même, ses habitudes, ses préjugés, seule cette action portera un coup réel. Mais celà ne peut justifier l'attente dans l'inertie d'un hypothétique "grand soir".

-Celà ne peut justifier l'acceptation de l'exploitation et de l'oppression quotidiennes.

- Celà ne peut justifier l'acceptation du meurtre de camarades

C'est pourquoi nous avons agi, par solidarité envers nos compagnons espagnols, car aucun argument "théorique" ne nous semblait assez convaincant pour les laisser mourir sans réagir. "Du terrorisme" dira-t-on.... Selon quels critères? Et le garrot est -il autre chose qu'un "terrorisme légalisé" ?. C'est en fonction de la violence barbare de l'Etat espagnol que nous avons choisi nos moyens.

Mais ces actions ne sont qu'une partie de notre combat global ; et nous n'entendons pas privilégier dans l'absolu des moyens choisis et utilisés dans un contexte et dans un but bien précis. Nous ne sommes ni des "dynamiteurs" professionnels, ni des spécialistes de la guérilla, ou de quoi que ce soit d'ailleurs. Nous ne sommes ni des putchistes ni autre chose, et n'avons jamais pensé nous substituer à une réaction plus généralisée. Mais nous ne croyons pas à la génération spontanée ; et on ne coordonne pas l'inexistence....

REVOLUTION PIEGE A CONS ?

La société n'existe que par les hommes qui la composent et les rapports qui se créent entre eux... Ni les hommes qui vivent, ni la société, qu'ils font, ne sont figés. La société a évolué et évoluera ; Le capitalisme n'est qu'un moment historique, et les conditions favorables à un changement existent déjà.

C'est très bien de parler de possibilités révolutionnaires, d'automation, d'abolition du salariat, de destruction de la valeur, d'abolition de l'Etat, de suppression de l'opposition travail-loisirs, exécutant-dirigeant intellectuel-manuel, etc... Très bien et très interessant! Et c'est vrai qu'il y a possibilité révolutionnaire si la volonté des hommes se manifeste, et nous en sommes conscients.

Mais il est aussi vrai que ce qui est révolutionnaire l'est par rapport à un passé révolu ou à une réalité existante tendant à l'être. Rien n'est révolutionnaire dans l'absolu. Il n'existe pas d'organisation sociale idéale et donc figée , il n'y a pas de paradis immuable.

La révolution en tant qu'avènement d'une société parfaite est pure utopie et nous ne militons pas pour cela . Cependant, la société est en mouvement, et il y a des possibilités de changement qui permettent une transformation vers ce que l'on appelle généralement "communisme" (ou "socialisme" ou "anarchisme"...) Tous ces termes étant galvaudés et ne pouvant, bien entendu, s'appliquer à quoi que ce soit d'existant.

Mais une autre société, pourquoi?...

Car l'idée d'une autre société, si merveilleuse soit elle, ne règle en rien nos propres problèmes, bien réels. Et même, cette autre société, même réelle ne règlerait pas tous nos problèmes. Là est l'essentiel...

Nous vivons dans cette société, et si nous aspirons à autre chose, c'est pour vivre différemment, vivre mieux VIVRE réellement (et non avoir, consommer...) Le but n'est donc pas une société abstraite, une idée de société, mais la satisfaction de nos besoins. Mes besoins, mes problèmes sont à la fois personnels et sociaux...

C'est moi qui les ressens, mais ils sont également ceux de beaucoup d'autres individus. Et si je veux les résoudre réellement, je remets nécessairement en cause la société . Je ne peux résoudre tout seul et pour moi seul mes problèmes qui, par l'organisation sociale universalisée, du capital, et de la généralisation du mode de vie, sont devenus des problèmes sociaux.

Mais je n'entends pas, par mon action, régler tous les problèmes. Je n'agis pas dans ce sens et n'entends pas devenir un spécialiste de la révolution, un missionnaire du paradis terrestre, un professionnel au service de " la cause" ... La baguette magique n'existe pas. Certains et c'est absurde, attendent de quelque chose ou de quelqu'un Dieu, Homme, Armée Rouge ou Révolution, qu'il résolve tous les problèmes, tous leurs problèmes...

UN JOUR... DEMAIN... "GRAND SOIR"... "LENDEMAINS QUI CHANTENT" ....

En attendant, on se farçit le présent et on se sacrifie pour l'avenir qui ne vient jamais. Chacun a ses problèmes et doit s'y attaquer. Personne ne peut le faire à sa place. C'est ce que nous faisons. Nous ne nous attaquons à nos problèmes, qu'en employant des moyens d'action variables suivant le problème et le contexte dans lequel il se pose.

Des amis qui crèvent par le garrot ou qui croupissent en prison, c'est aussi notre problème.

Ca ne règlera pas tous les autres, tous les VOTRES, ni tous les NOTRES.

Et alors!

SUD-OUEST
Grand Quotidien Républicain Régional d'informations

D..-sept attentats et cinq hold-up à l'actif des membres du GARI transférés hier à Paris

Que nous ressentions la necessité d'exposer notre point de vue sur un problème considéré comme "tabou" par certains découle du fait même, c'est à dire de notre désir de transgresser "l'interdit" qui l'entoure, de cette sorte d' auto-censure consciente qui nous empêche d'aborder le problème dans sa réalité concrète. Cette politique de l'autruche nous est familière (ne serait-ce déjà qu'au niveau de nos petits problèmes quotidiens) et finit souvent par faire partie du jeu révolutionnaire. Ce jeu consiste, comme nous tous savons, à essayer de surmonter les obstacles ou les pièges dorés que le système sème sur notre route pour nous empêcher d'atteindre le but. Mais il arrive parfois que nous-mêmes on soit tentés de compliquer le jeu en voyant un mur infranchissable là où il n'y a qu'une simple barrière. Du masochisme? Peut-être. Mais aussi et surtout la facilité, la sécurité , que cela implique de ne pas aller plus loin, de ne pas faire le pas qui peut en entrainer d'autres.

Un exemple parmi d'autres, mais choisi délibéremment : si l'on se place en tant que ce que l'on peut appeler communément "militant politique" et qu'on essaye de suivre une démarche tant soit peu logique tendant à assouvir un maximum de ses désirs politiques , de ses désirs tout court :

1°) ou on essaie de s'assumer au sein d'une quelconque organisation politique ce qui nous semble particulièrement contradictoire à l'assouvissement de ces désirs

2°) ou bien on essaie de s'assumer pleinement, sans déléguer ses pouvoirs à qui que ce soit . Voilà, très schématiquement, la raison d'être des individus et donc des groupes autonomes.

S'il est admis que pour lutter contre le système il faut certains moyens, le problème n'est pas très difficile à discerner pour ce qui est de l'acquisition de ces moyens. Les problèmes pratiques qui se posent aux groupes autonomes sont pour la plupart liés au problème financier. Lorsqu'on n'est pas une organisation de mas se ayant ses cotisants, son canard, son gala annuel et ses mécènes, et qu'on essaie donc de se démerder autonomement il n'y a pas 53 solutions :

- ou bien chaque individu apporte au groupe selon ses moyens ce qui implique parfois des "sacrifices" à un autre niveau (boulot, sorties etc...) , et l'apport financier sera le plus souvent insuffisant en rapport avec les moyens à mettre en oeuvre pour lutter "efficacement" contre le système. A moins d'avoir dans le groupe des militants de luxe (genre Edern Allier) ce qui est quand même assez rare.

- ou bien on se dit que dans ce combat tous les coups sont permis et surtout ceux qui sont défendus par la morale et la loi (car n'oublions pas que la morale et la loi c'est ceux d'en face qui en sont les créateurs et les défenseurs) et à ce moment là on ne doit pas hésiter à franchir le seuil de la "légalité" et à déloger de notre inconscient l'ange policier qui venait nous rappeler à l'ordre à chacune de nos mauvaises intentions. Le gendarme du quartier est souvent beaucoup moins fort que celui que l'on a dans la tête.

Arrivés donc à ce stade là, l'imagination et l'initiative prennent le pouvoir : de la récupération de matériel là où on peut le trouver à celle du fric permettant l'acquisition "légale" de ce matériel en passant par l'exploitation des contradictions du système marchand, les possibilités sont immenses et à la mesure de l'imagination de chacun.

Si certaines de ces pratiques sont acceptées par le "milieu révolutionnaire" d'autres sont en quelque sorte mises à l'écart pour ne pas dire rejettées. Il en est ainsi pour la récupération du fric. La problématique de l'expropriation est pourtant simple et ne comporte pas de compromis : l'argent on le prend où il se trouve : banques, postes, usines (payes) etc... c'est-à-dire, en général, dans les endroits où le capitalisme se manifeste le plus ostensiblement dans sa représentation marchande.

Que certains révolutionnaires trouvent cette pratique comme n'étant pas adaptée à leur stratégie, et se donnent d'autres moyens pour mener leur lutte, sans pour autant condamner ou isoler les autres formes d'action, cela se comprend fort bien et c'est là que l'imagination de chacun prend le pas. mais que d'aucuns s'attachent, consciemment ou inconsciemment, à faire la séparation entre ces différentes pratiques, rejetant celles qu'ils jugent impropres à leur "révolution" ou en les ignorant pour éviter de se poser le problème, cela dénote un manque évident d'appréciation (ou de mauvaise foi) vis à vis de la problématique révolutionnaire .

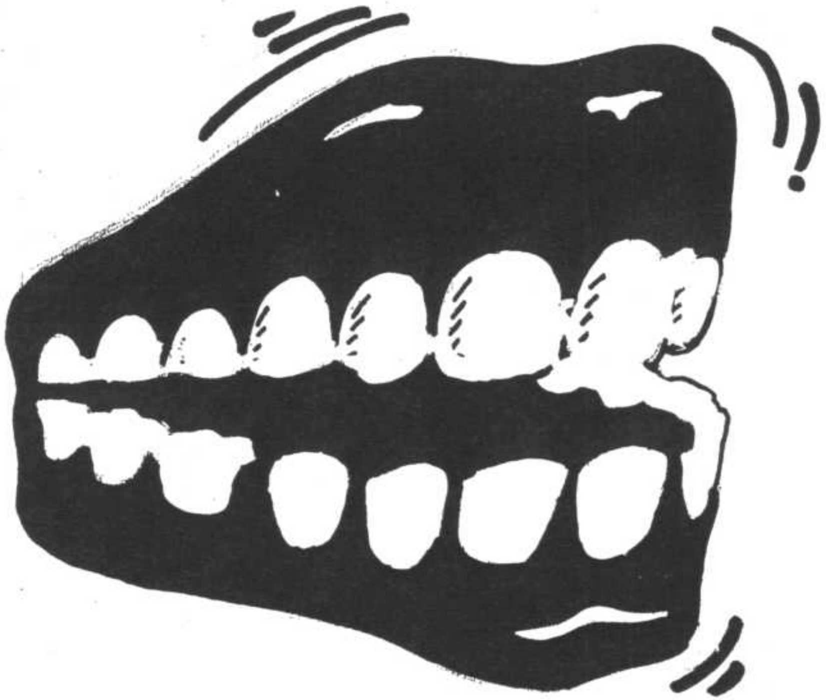
Avant que le M.I.L. ne représente un capital politique, c'est à dire avant qu'il ne soit récupérable politiquement, il était ignoré et rejeté par le mouvement révolutionnaire. Il a fallu que le régime fasciste espagnol les juge comme politiques, pour qu'ils soient acceptés comme tels par les politicards gauchistes. Les théoriciens de la révolution qui se sont attachés à défendre ces camarades et à démontrer la nécessité qu'il y avait, en pays fasciste, pour un groupe comme le MIL à faire des expropriations à main armée pour subvenir à leurs besoins, nous ont presque fait oublier, en le noyant dans le fatras des explications politiques, que Puig a été assassiné surtout pour avoir commis des hold-ups, et que les camarades qui pourrissent encore en taule y sont pour les mêmes causes.

Ce genre de démonstrations nous paraissent partielles et unilatérales dans la mesure où, pour arriver à justifier une telle nécessité, elles s'appuient obligatoirement sur une conscience politique développée, qui doit passer nécessairement par "l'approfondissement communiste du mouvement", "la critique radicale de l'économie politique" et autres jolies formules dans ce style. Alors, nous demandons nous, quelle est la place dans le mouvement communiste, de toute cette frange d'individus qui, sans avoir une conscience politique, arrivent à la même conclusion dans les faits et sans doute par des voies moins tortueuses que les "politiques" ?

La condamnation par l'ignorance ou le mépris non exprimé, est le plus souvent la position du mouvement révolutionnaire par rapport à ces marginaux qui refusent l'embrigadement de n'importe quel milieu (pègre ou politique) . On les condamne donc en les ignorant, et ce faisant on fait le jeu du pouvoir en les amagalmant à la pègre instituée par celui-ci et se rattachant à lui. Cette forme de "banditisme illégal", par rapport à la "légalité" établie par les bandits au pouvoir, trouve son acceptation dans le cadre du système : mêmes motivations (gravir les échelons de la hiérarchie sociale, investissement et renouvellement du capital,...) mêmes structures (leur hiérarchie, leur justice, leur morale...) , et surtout leur rôle dans le jeu politique traditionnel. L'impunité dont ils jouissent au niveau judiciaire (cas Joe Attia roi du non-lieu) ne trouve son explication que dans l'utilisation que le pouvoir en fait d'eux : campagnes électorales, basses besognes politiques (affaire Ben Barka entre autres) , organisations genre S AC, etc....

A côté de ce "milieu" officiel et officialisé, on trouve donc ce qu'on pourrait appeler le "milieu sauvage" où se débattent les "loulous", "zonards" et autres marginaux qui se développent de plus en plus.

Cette nouvelle forme de banditisme exprime dans ses faits le véritable contenu de la révolte inconsciente qui pousse ces nouveaux "bandits" à choisir le moyen le plus rapide pour concrétiser leurs rêves. A l'opposé de la pègre traditionnelle ils ne cherchent pas, en général, à se faire une place au soleil dans le système.



Leurs motivations sont surtout instructives et n'ont comme but que d'assouvir des désirs immédiats que seul un gros apport financier peut leur permettre de réaliser.

Dans toutes leurs activités on retrouve cet irrespect (refus) des lois (règles du jeu) du système :

- prolétarisation du banditisme (tout le monde fait des hold-ups)
- désorganisation (ce n'est plus la mafia, mais la bande et souvent le gang familial)
- jusqu'auboutisme, voire désespoir (on tue pour des sommes ridicules, on n'hésite pas à tirer sur des flics)

L'analyse simpliste qui consiste à ne voir dans ce nouvel aspect du banditisme que le côté "négatif" que nous propose le pouvoir (agissements de voyous), nous semble être une forme de négligence coupable qui permet d'esquiver le problème. Il n'en est pas de même pour le pouvoir, puisqu'il a compris le danger que représente (pour lui), la montée de ce "banditisme sauvage"(les agressions à main armée ont augmenté de 2800 % au cours des 10 dernières années, selon les sources de la police), de voir des individus, que rien ne portait apparemment à le faire, devenir des "casseurs" et des "braqueurs". Donc pour enrayer ce "fléau" on change le fusil d'épaule, on sacque Marcellin et son complot international (il y a longtemps que les gauchistes ne font plus peur, car se rattachant eux aussi directement au système, comme la pègre), et on fait venir Ponia qui est un libéral...et pour cause c'est lui qui s'occupe du code des libertés ! Il nous montre tout de suite ce dont il est capable avec ses opérations "Coup de poing", et les fameuses brigades anti-gang et anti-commando (BAG et BAC) n'ont plus à redouter le chomage sous ses ordres. Composées de tueurs, de spécialistes de l'assassinat légal (il n'y a qu'à les voir les Broussard en tête) ces brigades nous ont déjà montré qu'un crime de temps à autre ne leur fait pas peur. Bien au contraire puisque des primes substancielles viennent sanctionner leurs agissements.

Là, ce ne sont plus les gauchistes qui éclairent le pouvoir mais plutôt le contraire. Pour une fois les rôles sont inversés. Ce serait donc si dangereux que ça?

Le "banditisme sauvage" se pose donc comme un véritable phénomène social et ne peut être analysé que globalement et en tant que tel, à l'instar de toutes les autres formes de révolte qui se concrétisent par le refus du système.

Bien sûr, il est tout aussi simpliste d'affirmer qu'attaquer des banques (moyen de survie en refusant de vendre sa force de travail pour un salaire),tirer sur les flics ou vivre en marge des lois, est un acte révolutionnaire, même et surtout s'il l'est effectivement en soi. La conscience révolutionnaire ne s'affirme pas qu'à travers la négation (téaction) partielle ou globale de l'ordre établi, mais aussi et surtout par l'affirmation de soi, par la globalité qu'implique le fait d'être, d'exister en tant qu'individu.

Vouloir que ces marginaux expriment une conscience révolutionnaire fait partie des obsessions des théoriciens de la révolution. Ces penseurs de l'avenir conjuguent au futur leurs frustrations présentes et enferment la révolution dans le dogme de leur incapacité à la vivre effectivement. Reprocher à ces marginaux de ne pas savoir ce qu'ils veulent revient à nier l'essence même de l'individu, c'est à dire sa faculté d'évolution et de dépassement, c'est vouloir figer la révolution dans des clichés monolithiques. Car s'ils ne savent pas ce qu'ils cherchent ils savent fort bien par contre ce qu'ils refusent et ne peuvent admettre : le travail comme une des formes suprêmes de la non-réalisation de l'individu en tant que cellule vivante (travail = homme machine) .

Un tel phénomène ne peut donc être analysé que pour ce qu'il est, avec ses limites et ses dangers, et non pour ce qu'on voudrait qu'il soit. Faire l'apologie des "loulous" et des "zonards" est tout aussi illusoire et dangereux que reporter tout ses "espoirs révolutionnaires" sur le prétendu rôle historique de la classe ouvrière.

Etroitement lié au malaise existenciel qu'éprouvent les individus dans les sociétés d'aujourd'hui, il sert dans sa violence et ses "excés" de révélateur implacable des failles du système. (Ainsi les révoltes qui ont agité les prisons françaises cet été ne peuvent être comprises que comme étant étroitement liées à la nouvelle conscience de cette nouvelle classe de bandits).
Ce malaise existenciel qui ne fait que s'accroître jour après jour, amène l'individu à prendre conscience de sa condition d'objet, et à l'impossibilité qu'il existe de pouvoir effectuer un dépassement vers la conscience de l'humain - qui lui permettrait de se reconnaître et de s'assumer en tant qu'être totalement autonome - sans une remise en cause des valeurs de l'idéologie bourgeoise.

L'ennui engendré par la consommation effrénée de confort programmé ne trouve plus de compensation dans la contemplation de l'illusoire combat pour notre fausse survie. Ce nouveau milieu sauvage , sorte de lumpen prolétariat d'aujourd'hui, montre son désir de combattre l'ennui par une recherche constante de l'aventure,et qui se traduit par la remise en cause du rôle de l'individu dans le système capitaliste. C'est dans cette optique que l'on peut interpréter leur jusqu'auboutisme et leur mépris des règles du jeu, car bien souvent le jeu ne vaut pas la chandelle. Ainsi on a pu lire par exemple, il y a quelques temps dans les journaux que deux jeunes chomeurs avaient écumé les réceptions des postes dans le Val de Marne : 15 postes en 4 mois. Quand ils furent arrêtés on retrouva la presque totalité de l'argent soigneusement rangé dans une armoire. Leur seul "luxe": une moto! Ils risquent la peau, bien souvent, moins pour satisfaire leurs besoins matériels que leur juste désir d'aventure, car ils ne peuvent être totalement inconscients du fait que ce genre d'actions entrainent inévitablement l'intervention des forces répressives du pouvoir, afin de faire respecter l'Ordre. Mais c'est justement de cet affrontement inégal avec les forces du pouvoir que naît la part d'aventure. Dans un tel contexte de misère, les combats les plus désespérés sont souvent les plus beaux, et notre survie psychologique dans la société actuelle passe par ces moments de vécu réel où l'individu se sent créateur et acteur d'une situation qui peut lui permettre de dépasser son rôle de complice involontaire et passif de l'ennui généralisé, c'est à dire sa condition de robot

OCTOBRE_NOVEMBRE

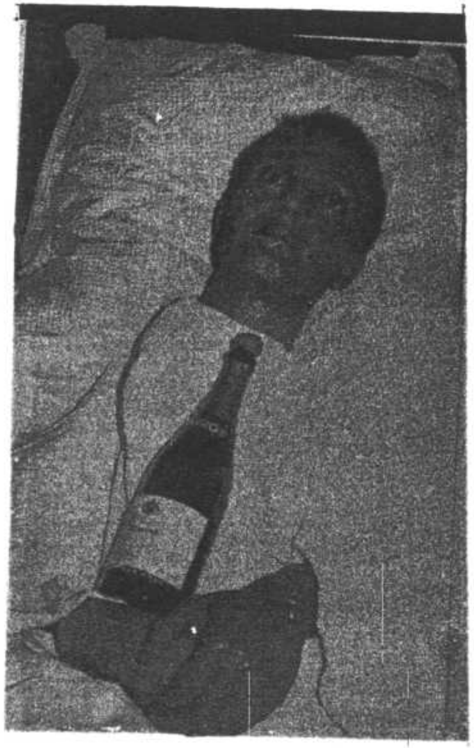
Les G.A.R.I. cessent délibérement de se manifester mais la presse avide de sensationnel et de boucs émissaires lui attribuent toutes les actions clairement anti-franquistes.

En réalité plusieurs groupes coordonnés ou totalement indépendants ont compris la nécessité de collaborer à la lutte.

Le Gari c'est fini..mais les policiers, les fins limiers, les Ponia, les Lecanu,soupçonnent d'autres groupes mystérieux:des G.A.I, des G.A.L, des G.A.R.U, des G.A.R.A et surtout le G.A.R.R.O.T ! Ces terroristes occasionels, mais non moins redoutables, qui sortent subrepticement de l'ombre pour dévaster les musées français,pour supprimer la représentation espagnole jusqu'au mannequin en cire à figure de Juan Carlos.

'lais combien sont-ils ces groupes autonomes divers et jusqu'où vont ils aller ?





DECEMBRE 1974

REPRESSION... à tour de bras on arrête, on inculpe, on sépare les gens, on multiplie affaires et procès

le gouvernement français se met au diapason des derniers sursauts du franquisme.

NOTRE TERRORISME ?

Nous définissons le terrorisme comme stratégie de la terreur mise en pratique par le capital, insidieusement ou spectaculairement dans notre vie courante (texte suivant)

Nous le définissons aussi comme intervention précise de groupes soit d'extrême droite, soit putchistes, avec lesquels aucune confusion n'est possible. Elle consiste à frapper n'importe qui au sein de la population afin que celle ci, paniquée, s'enfonce dans une soumission totale et se livre aux bons soins d'un pouvoir "fort". Ainsi l'attentat de la gare de Milan perpétré par le M.S.I en 1971, celui de l'Italicus et du drugstore St Germain cette année, voire ceux de l'I.R.A. Ils tuent pêle-mêle exploiteurs et exploités, esclaves consentants et êtres humains Commis soit par l'extrême droite soit par des groupes nationalistes ils ont en filigramme l'abandon par le prolétariat de son autonomie révolutionnaire au profit d'une "combinazione" de palais.
NOUS avons toujours insisté sur le fait que l'opposition réèlle au capital ne pouvait être envisagée sur le modèle de l'oppression, que la créativité, l'indépendance de l'esprit et des moyens mobilisés contre le système marchand étaient contradictoires avec la soumission,l'imitation et la démocratie. Nos moyens sont logiques avec nos finalités. C'est ainsi que nos objectifs furent précisemment d'ordre économique et/ou idéologique et que nous les avons assumés EN NOTRE NOM avec toute l' explication nécéssaire. La répréssion impitoyable du CAPITALISME ESPAGNOL contre les gars du "MIL", la collaboration claire du CAPITALISME FRANCAIS, l'insuffisance des " pressions" de l'extrême-gauche exigeaient une réponse qui fût à la hauteur de la situation. Notre stratégie a des expressions tactiques historiquement déterminées. Ni terreur,ni stratégie de la tension mais choix trés clair d'un camp et "analyse concrète de notre situation concrète".
S'il n'y eut aucune "malheureuse" victime, ce fut dans tous les cas un choix de notre part assuré à NOS risques.

Un "argument" consiste à dire: "au lieu de la libération recherchée, vous obtenez un durcissement du régime ".
Certes toute intervention du prolétariat autre que celle des élections amène une réaction violente de la bourgeoisie ou de la bureaucratie. Lapalissade. Mais, pire, c'est ne rien comprendre à la nature essentiellement répréssive du capital. Dernièrement de la police dans plusieurs villes pour liquider des conflits sociaux (ORTF et PTT) montre bien que TOUTE LUTTE peut servir de prétexte. pour mettre en branle un appareil répréssif déjà fort au point. Si flics de + en + nombreux il y a dans notre existence ce n'est pas à cause des Gari anc Cie. Mais parceque l'involution progessive de l'humanité vers la barbarie sous la domination du capital implique que son procés ait de + en + besoin de surveillance, de protection policière, pour s'accomplir normalement.

VARIATIONS SUR LA VIOLENCE

Dans un fracas épouvantable, un échafaudage s'écroule ensevelissant sous les décombres, comme après plusieurs bombardements, plusieurs morts. Et pendant ce temps là, le représentant de la société Tartempion comptabilise son profit, le cul dans un fauteuil.

Dans un sifflement aigu, le train passe sur le corps d'un travailleur espagnol. Sanguinolant, la cage thoracique enfoncée, il succombe la truelle à la main Et pendant ce temps là, le patron regarde au delà du cadavre encore chaud, qui va remplacer le disparu; la production n'attend pas.

Un petit toussement discret, un filet de sang au coin des lèvres, le mineur vivote en surface, les poumons silicosés, les yeux exorbités, la respiration pénible ; ce prolétaire regarde impuissant ses camarades aller chercher au fond, dans le trou la même mort, la même pétrification qu'il a lui même contractée. Ce charbon, cette même poussière assassine, est vendu à prix d'or pour la plus grande richessedes magnats de l'industrie.

Hier, en Espagne, dans un craquement de vertèbres, un révolutionnaire qui avait osé toucher à l'argent d'un banquier, succombe. Pendant ce tems là dans ce même pays ses camarades sont attendaient en prison leur condamnation à mort.

Si nous parlons de ces faits en insistant sur le côté spectaculaire, macabre ou morbide, c'est à dessein.
Tout d'abord, nous devons dire que ces faits là ne sont pas tirés au hasard d'un journal ouvriériste groupusculaire. Mais que nous avons été témoin dans notre vie quotidienne. Nous avons eu des rapports avec ce maçon, c- mineur, ce révolutionnaire, et pas seulement dans le travail salarié, mais aussi dans les distractions, à table, etc... dans beaucoup de moments de la vie courante, et cela pour certains pendant des mois, des années. Nous avons eu des rapports affinitaires avec ces copains-là, et avec bien d'autres.

On nous parle d'Epicurisme, des joies de l'amour, de la jouissance, etc..... d'accord, nous ne doutons pas des bienfaits de ces plaisirs là ; on les oppose volontiers au terrorisme, à la bombe, aux attentats! Très bien! France Soir et les autres présentent telle victime du terrorisme "assassin" ; Très bien! Les gauchistes bien pensants vont jusqu'à se servir de la propagande de l'O.A.S. pour montrer l'horreur des cadavres mutilés par l'explosion du plastic ; hier le F.L.N.exhibait des photos de petite fille rendue aveugle par l'O.A.S. nous ne jouons pas à ce jeu de compte cadavres, nous n'avons aucune horreur à opposer à une autre horreur dans le sens d'une bataille pour la conquête du pouvoir; cela ne peut être et ne sera jamais notre objectif.

Seulement voilà, quand le terrorisme du capital a tué, mutilé ou emprisonné notre compagnon, nous avons peu de goût à l'épicurisme; la fête a un goût amer ... ceux qui restent, se comptent, se cherchent, ont envie de faire quelque chose; la rage s'accroche au ventre. Quand le capital nous sépare, intervient dans notre lit dans notre nourriture, dans notre air, dans nos rapports quotidiens, partout,notre révolte s'accumule. Nos souvenirs de fêtes disparaissent pour laisser place à une critique destructrice. La soumission n'est pas de mise, la fête non plus quand on vient nous chercher au saut du lit pour nous tuer ou nous exploiter.

Quand nos proches sont exterminés, emprisonnés ou torturés, nous n'avons pas la tête à savoir s'il fait partie de la classe, si c'est le moment d'intervenir, si cela influencera le prolétariat,si notre révolte conduira à la révolution au communisme libertaire ou pas. Cela n'est pas et ne peut être le problème du moment qui nous préoccupe, c'est plus l'expérience quotidienne que la théorie livresque qui nous guide dans notre choix, dans nos objectifs. Stirner, Marx, Bakounine on connait vaguement, on a lu ou pas, ce qu'on connait très bien, c'est l'individu à fonction de maçon, l'individu mineur, l'individu qui a pillé des banques, ceux qui sont morts à côté de nous depuis 68. On connait aussi ceux qui étaient avec nous et qui sont en prison. Enfin on essaie de se connaitre un peu nous mêmesà travers nos rapports, notre vie quotidienne.

On nous dit "mais lorsque la classe des exploités aura pris conscience, ce sera la révolution, la porte ouverte au paradis, communisme, socialisme,démocratie avancée". Peut-être mais en attendant notre réalité ce n'est pas ça du tout; nous ne pouvons pas la mort d'autres compagnons ou leur emprisonnement pour réagir. On nous dit: "et la fête?", on n'a pas le coeur à ça ;ce dont on a envie, c'est de foutre en l'air à notre échelle et au plus haut si c'est possible, le système, le trust, la personne qui nous exploite.
On nous dit : le syndicat, le parti, la ligue, la masse, la classe ça existe. Cela ne nous interesse pas, on n'a pas de pouvoir à prendre sur personne, nous n'avons pas envie de servir de troupe de manoeuvre à qui que ce soit, pas même à la dictature du prolétariat.

Il est possible que la réalité quotidienne des nantis, des intellectuels,des ouvriers étudiants, ne soit pas la même que la notre; nous comprenons fort bien que ces temps ci on emprisonne peu les P.D.G., et que les accidents du travail soient assez rares chez les étudiants. Que tout ce beau monde, Patron de Gôche et intellectuel de Gôche, n'ayant pas nos problèmes soient après de nombreuses analyses portés sur la fête, le hyppisme, les rapports transparents et le nombrilisme, nous le comprenons; qu'ils veuillent garder tous les privilèges que donne la légalité en prenant pour alibi la sécurité, nous le comprenons.

Mais qu'ils s'indignent avec nous, qu'ils commencent à lutter partant en avant, le verbe haut et l'oeil farouche et aussitôt que le choix entre leur confort et les inconvénients de la lutte se pose, ils partent la queue entre les jambes,en en théorisant, après un repli stratégique fulgurant, sûrs qu'ils ne sont pas maso. eux, qu'ils ont le cassoulet sur le gaz, que ce qui les interesse c'est l'amour,

qu'ils sont innocents, qu'ils lisent Reich, que nous sommes des terroristes, des assassins en puissance, des autoritaires, des "Machos",des phallocrates, des méprisants, des sans-coeur, des inconscients, des militaires et autres injures. Nous ne l'admettons pas.
Qu'après tout cela, ils se précipitent en spectateurs sur leur strapontin légal, sur la place qui leur est réservée, assignée, afin de transformer notre affrontement avec le système en spectacle, nous ne l'admettons pas.

La lumière est éteinte, le cinéma commence; les taste-révolutions apprécient. Noguère-ouvriers-sabotage, très bien! 8/10; watt, la Pologne, parfait! on en fera référence; Lip, bon début, récupéré, on en fera une brochure; Affaire SUAREZ, intéressant mais substitutionniste; les G.A.R.I., terroristes, ils auraient pu faire des morts, ils sont coupés des masses, peu d'analyse; Eva Forrest, ça peut marcher Tout cela nous emmerde profondément!

Oui cela nous emmerde que des copains avec qui on a eu des rapports étroits, les mêmes rages, les mêmes soucis d'autonomie, se désavouent eux mêmes en abandonnant une certaine conception d'une lutte sous de faux prétextes. Nous n'avons jamais opposé des actions bonnes à des actions mauvaises, ni le courage à la peur ; Notre mépris, puisqu'il s'agit de cela, ne s'est jamais exprimé à ce niveau là; la critique de nos actions, de nos comportements, on les supporte très bien,nous les recherchons même quelque fois, mais les procès d'intention, les faux fuyants, des types qui nous laissent tomber au moment crucial, cela nous ne le supportons pas ; et quand nous disons nous ne le supportons pas, cela se sent dans nos rapports avec eux, et s'entend quand nous leur parlons. A ces faux-derches, les jaunes d'une certaine lutte qu'ils ont entamée puis laissée tomber, à ces gens qui n'ont rien fait, qui sont innocents,à ces "ce n'est pas moi Monsieur l'agent" à ces conseil-

leurs de lutte au dernier moment, à ces démagogues ouvriéristes avides de grande grève, de grande manoeuvre syndicale, nous leur disons MERDE mais nous ne leur en voulons pas. Ils ne savent pas ce qu'ils font comme dirait notre concierge, mais s'ils pouvaient fermer leur gueule et lutter en silence, comme ils disent sans faire de spectacle, sans journaux, sans sensationnel dans la rue, dans le bus, dans le métro et aussi dans la lune, ils nous foutraient la paix !

Quat à nous, une fois nos copains enterrés, ou assistés dans leurs prisons ou passés en procès, ou bien sortis de la clandestinité, nous continuons notre façon d'exister, de nous battre contre le capital pourvoyeur de mort, enfin quoi! nous continuerons notre fête à notre manière.

Notre quotidien ce n'est pas la clandestinité, le faux papier, la bombe et la cagoule sur le nez, mais nous ne refusons aucun moyen de critique. Pour nous défendre, nous ne privilégions aucun moyen, aucun système, mais nous n'en refusons aucun. Non nous ne croyons pas à la propagande par le fait, à la propagande tout court. Nous ne croyons pas à l'acte exemplaire, au détonateur de la révolte de masse etc, etc... Nous nous contentons d'exister en groupe autonome et si cette réalité fait du bruit, si on en parle dans les journaux, on n'y peut rien, nous ne vivons pas pour cela. Quand nous travaillons en silence, on nous traite d'épicier, d'aliéné, de contre révolutionnaire. Quand nous nous révoltons, on nous traite de terroristes, d'assassins, de bandits. Mais au fait, qui a TUE ? en 6 ans le capital a tué cinq de nos copains, emprisonné et torturé une cinquantaine. Ce n'est pas vous qui n'avez pas la même réalité quotidienne, qui allez bronzés et gras, vos journaux de plage sous le bras, nous dire ce que l'on aurait dû faire.

Votre lutte silencieuse parlez nous en, écrivez ce que vous avez fait, vos amours, votre fête, opposez si cela vous interesse votre pratique à la nôtre, très bien! mais pourquoi vous ne parlez toujours que de la lutte des autres et quand il s'agit de vos fesses vous vous entourez d'un épais mystère où les mots recherche de la jouissance reviennent sans cesse. Mais au fait dans vos facs, sur vos plages, dans vos petites autos, dans vos offices libérés, c'est clandestin votre pratique ou vous ne planquez que le néant de vos carcasses vides de toute critique concrète.

LA POLITIQUE ET LA MODE

ou "la gauche française à la pointe du combat...."Nov.74

... " Les révélations d'Eva Forest ..." , l'affaire Sastre"....

HORREUR ! le franquisme est méchant!

EPOUVANTE! On torture en Espagne!!!

Y aurait-il en perspective... des condamnations à mort ? qu'on le sache vite : les frissons dureront plus longtemps...

Des pages dans le Monde
Des pages dans Libération
Des pages partout, c'est bien parti... affaire qui marche.

Le franquisme on ne connaissait pas ? on ne torturait pas il y a quelques jours ou quelques mois ?

- Ah, mais ce n'était pas des femmes!
- Bien sûr, mais ce n'était pas des VRAIS "politiques"!

Ce coup-ci c'est sérieux, c'est des gens bien, des gens qui valent la peine, ce qui justifie qu'on s'en occupe...

ALORS QU'EST CE QU'ON FAIT ? ? ?

La MORT n'est sans doute pas la même pour tout le monde... la torture non plus : elle est bien plus douloureuse pour un militant

bien davantage pour un militant avocat, médecin ou écrivain... que pour un inconnu

et pour une Femme-Militante alors!

Quelle horreur de torturer même des femmes! et surtout si c'est une "femme-égale-de-l'homme" (une féministe quoi!)
Au fait seraient-ils immunisés contre ça, les hommes ?

- Le M.L.F. s'émeut et découvre le vilain franquisme entre 2 avortements libérés.
- "Psychanalyse et politique" se mobilise - le quotidien des femmes n°1 spécial "lutte des femmes espagnoles" etc, etc....
- Il parait qu'un "Comité Espagne" (existant en France depuis quelques temps déjà) aurait l'intention de s'agiter.
- Les P.C. , P.S. et démocrates divers se mettent doucement en branle (ça va être Burgos, en mieux)

C'est donc pas du terrorisme ou de la violence ce qui leur est reproché à ces braves gens ?

pourtant "La Puerta del Sol"... (c'est vrai, ils ne l'ont pas revendiqué à l'E.T.A. , mais en cas...)

pourtant s'ils sont impliqués pour "Carrero Blanco" (il est mort Carrero , violemment!)

... Mais ce n'est pas ça le problème : il y a une violence justifiée! la violence pour quelque chose de concret, la lutte pour prendre le pouvoir, changer le gouvernement par exemple, ou tout au moins une fraction de pouvoir, comme les nationalistes...

C'est sérieux, ça va quelque part, il y a des vrais partis derrière, et ça peut justifier toutes sortes de moyens. C'est pas comme ceux qui ne veulent rien (que leur liberté) c'est pas comme ceux qui osent se servir de ces mêmes moyens sans permission, comme ça, comme s'ils avaient le droit et la capacité de juger...

ce n'est pas comme ceux qui ont l'audace de refuser toute autorité (celle d'un état oppressif d'accord de la refuser, mais celle de l'Ordre Révolutionnaire pour une société meilleure et sans classe, là c'est un peu fort!) ...

Et même si on arrête les sarcasmes -ce qui est difficile car il est encore bien cuisant le souvenir de ceux que l'on a laissé garroter avec une indifférence et un fatalisme écoeurant - il y a quand même quelques problèmes à poser bien clairement :

- Nous, Eva Forest, on dit pas qu'on s'en fout parce qu'elle serait au P.C. ou à l'E.T.A. , pas du tout, ou parce que c'est une femme, encore moins. On dit pas qu'il faut rien faire, sous prétexte qu'il y a des copains pour qui rien n'a été fait, ça serait trop facile, ou trop vengeur à mauvais escient...

- Ce qu'on dit : Eva Forest est arrêtée et torturée avec d'autres hommes et d'autres femmes torturés aussi

ils sont inculpés avec les méthodes et les injustices que l'on connait depuis longtemps et sur lesquelles on pousse des cris maintenant, ce n'est pas pour rien

des copains, que l'on connait ou que l'on ne connait pas subissent ce sort, et cela arrive sans cesse, et même à l'heure actuelle, en même temps que ceux de Madrid

mais on n'en parle pas

On parle d'Eva, de son mari, et de tous ces gens, pas n'importe qui s'il vous plait susceptibles de faire palpiter le grand public...

POURQUOI ? ? ?

__ Dénonce-t-on des pratiques ?

alors dénonçons les pour tout le monde sinon défense de parti, défense de sexe, défense de classe ce sont les mêmes oeillères, les mêmes limites, le même faux combat pour une fausse liberté

- défense de parti : chacun les siens, car ils font partie de l'armée, ou du troupeau, qui chemine sûrement vers la prise de pouvoir
- défense de sexe : c'est aussi grave ce que la répression peut faire à une femme qu'à un homme -mais pas plus- c'est révoltant d'accorder plus d'importance aux hommes en prison qu'à leurs prétendues compagnes mais c'est bien ridicule, s'il est vrai que celles-ci, les femmes qui luttent, le font au même titre, et pour les mêmes motivations, de se scandaliser davantage qu'elles puissent subir la répression, en vraies ennemies du pouvoir qu'elles sont. Si hommes et femmes veulent se battre en tant que tels, pour la suprématie des uns ou des autres, alors qu'ils s'occupent de leur cul et c'est tout... Car la lutte contre le franquisme par exemple (cas des emprisonnés de Madrid) contre le capitalisme, la lutte pour la liberté est une lutte globale de tous les individus - non pas asexués! - mais ensemble et également.
- défense de classe, de tous ceux qui s'émeuvent qu'une des leurs et quelques d'entre eux (les critères sont clairs) puissent subir le sort des voyous ou des prolétaires) et même s'il n'y a pas une discrimination aussi avouée, la motivation qui surgit précisemment pour les uns (non parce qu'on les connait ou que ce sont des copains) alors qu'une morne résignation accompagnait les autres, est assez significative à cet égard.

. et partout (en France aussi on extorque quotidiennement des aveux par des moyens peu orthodoxes - même si ce n'est pas au même stade, à l'heure actuelle la voie est ouverte- (et ce système fonctionne précisemment pour des révolutionnaires arrêtés pour des actions anti-franquistes) seulement c'est moins exotique, un petit peu trop près, trop banal...)

. et tout le temps non pas seulement au moment où cela entre dans le cadre d'une campagne dirigée et sécurisante, qui ne va engager à rien qu'à des promenades (seulement c'est fastidieux, pénible; il faut toujours prendre ses responsabilités)

__ Quel est donc le but de cette nouvelle mobilisation ?

l'efficacité ou le profit politicard ?

Si c'est, ce dont nous doutons, l'efficacité, interrogeons-nous : ou ce coup-ci manifs et pétitions vont suffire ou cela ne suffira pas :

. si cela suffit à sauver du garrot ces militants-là, tant mieux mais cela sera quand même significatif et grave - l'histoire de ceux qui seront morts abandonnés entre deux sauvetages d'envergure : Burgos et peut-être demain Madrid, sera claire- elle n'en sera pas moins dégueulasse l'histoire des bons, ceux qui sont dans le rang- que l'on brandit comme drapeau et des méchants, ceux qui inlassablement cherchent à s'en évader, sur qui l'on crache parce qu'on a peur, sera illustrée "en démocratie" -une fois de plus



. cependant il serait sûrement apaisant de poser à priori la réussite de telles démarches- cela n'est pas évident du tout en réalité- et si tant de monde se mobilise à présent, (aussi injuste que cela soit dans un contexte général) au moins que cela soit pour quelque chose.

Au moins ceux-là, puisqu'ils intéressent tout le monde qu'on ne les laisse pas mourir ou pourrir en taule, en espérant hypocritement des indulgences ou une grâce de dernière minute.

car dans l'éventualité probable, (tout au moins possible comme chaque fois), où tracts, pétitions, défense démocratique et manifestations gauchistes ne seront pas plus que des boulettes de papier contre des chars d'assaut, le même problème que chacun prétend crucial, se pose :

Eva Forest, ni ses compagnons, ne nous intéresse en tant que Femme, Ecrivain ou nationaliste

Mais nous ne voulons pas , pas plus qu'avant, que des individus soient garrotés, torturés ni même condamnés (ni en Espagne ni ailleurs).

Par leur défense à eux aussi nous voulons lutter contre le pouvoir
Et beaucoup de révolutionnaires le veulent aussi, semble-t-il....

Alors la situation concrète, elle est claire

-- manifs et pétitions; efficacité quasiment nulle, cela est prouvé et reconnu généralement, tout au moins quand on a affaire au franquisme.

-- on peut faire des brochures ?

-- on peut faire pression ?

oui mais chaque fois que quelqu'un a cherché à faire pression ça voulait dire :
terrorisme
désespérados, dit-on....

ça voulait dire aussi efficacité limitée parait-il...
ça voulait dire action séparée des luttes sociales...

ALORS ?? ?

Alors puisqu'on analyse tout ça,
puisqu'on est motivé
puisqu'on veut être efficace
puisqu'on est au courant assez tôt
puisque ce qu'on veut, c'est éviter l'action anarchiste désespérée
puisque cette fois on a le temps de se creuser les méninges assez tôt
pour trouver la solution, de se préparer et de réussir

Alors au cas où se serait nécessaire

QU'EST CE QU'ON FAIT ? ? ?

G.C.A.

Professionnels de l'information et déformation professionnelle

Les moyens d'"information" so... ues instruments redoutables. Ils ont le pouvoi. d'abstraire un fait réel de son contexte humain et social, de le modeler, de le transformer, le déformer, l'amplifier, le réduire, le décomposer pour le reconstituer ensuite à leur guise.

Chaque journal a sa recette, mais au-delà des variantes, la cuisine est la même:

- Transformer le quotidien en EVENEMENT EXTRAORDINAIRE.
- Transformer le VECU en IMAGE SPECTACULAIRE.
- Faire de l'homme un LECTEUR-SPECTATEUR PASSIF en lui présentant des gens et des faits comme appartenant à une autre planète.

Qu'y a-t-il de commun entre l'histoire vécue en un lieu et par des gens déterminés et sa reproduction "normalisée" destinée aux "fidèles lecteurs"?

Peu de choses en général.

On vit sa propre histoire, on lit celle des autres.

Nous avons lu récemment les journaux, et y avons trouvé l'histoire de deux AUTRES qui portaient notre nom.

"QUATRE MEMBRES DU GARI ARRETES" (Les Journaux)

Nous n'avons pu lire, et très rapidement, que trois journaux: L'Aurore, Le Figaro et Sud-ouest du 20/9/74. C'est peu. Franchement, cela nous a suffi.

Que disaient ils? Ils "présentaient" les faits et les auteurs. Et qui aurait pu soupçonner les quelques... disons INEXACTITUDES?

Il était bien question de "Z" attentats contre "Z" voies ferrées (Figaro ou Aurore) avec des détails encore! (imaginaires, puisqu'il y a eu en fait 1 attentat contre 1 voie ferrée).
Le dynamitage de la voie ferrée "devait coïncider avec le passage du rapide" (Sud-Ouest). Messieurs les policiers, Messieurs les Juges, braves gens, puisque Sud-Ouest vous le dit.
(Alors que les tracts et les précautions prises tant sur la route que sur la voie prouvent le contraire).

L'un des prévenus aurait enseigné 2 ans à Saint Jean de Luz (3 en réalité) et aurait abandonné rapidement à l'alphabétisation des étrangers (rapidement = après plus de deux ans) (Sud-Ouest).

L'autre aurait été interpelé par la "Guardia civil" à Irun alors qu'il distribuait des tracts et aurait été incarcéré 8 jours!! (Sud-Ouest). (Absolument imaginaire! Pourquoi n'aurait-il pas été capturé par les cannibales au Sahel, alors qu'il distribuait des livres de cuisine aux victimes de la famine? ?)

Le style était assez particulier.
Les membres arrêtés étaient "importants" selon le Figaro ou l'Aurore. L'un de ces deux journaux parlait de "palmarès" et de "records". Entre deux jeux olympiques, il faut se mettre quelque chose sous la dent! Le régional Sud-Ouest voulait rafler toutes les médailles. Il intitulait un de ses article: "La personnalité des dynamiteurs Basques" (de quoi rendre jaloux des confrères plus spécialisés dans le genre puant) et déclarait l'un des "dynamiteurs" "amateur d'art martiaux" ("la terreur des faubourgs" en queque sorte!). Parlant de l'autre: "Sous une façade agréable, voire placide, il cachait mal en privé l'intransigeance de son caractère et de ses préjugés notamment anticommunistes".
"Il est gentil et attirant mais... méfiez vous... "
Pauvre petit journaliste besogneux! Que ne faut-il pas faire pour gagner sa vie!
"En privé"! De quels "intimes" avez-vous obtenu les "confidences"? Des "préjugés"!! "notamment anticommunistes"!!
Qu'est ce que tout cela signifie?

Son "intransigeance" et ses "préjugés" il les cachait tellement mal que tous ceux qui le connaissaient un peu les connaissaient, à commencer par les intéressés, en l'occurence les membres du parti dit "communiste". Il s'agit simplement d'appeler un chat un chat, un stalinien un stalinien, un parti politique une entreprise de récupération, un racket, qu'il se baptise ou non "communiste". Et ceci étant dit sans aucune animosité envers qui que ce soit, même pas envers un éventuel "stalinien" nostalgique qui aurait participé à l'enquête de Sud-Ouest. C'est clair! Le "communisme" (En quoi s'agit-il d'anticommunisme?) est-il une marque déposée ou un monopole?

Voilà ce que les journaux offrent à leurs fidèles lecteurs: des faits déformés ou imaginaires, des propos mensongers, des "casseurs" rocambolesques, incompréhensibles et inexcusables.
Sud-Ouest, décidément très en verve, pousse le cynisme jusqu'à se demander sur un ton faussement naïf:

"Personne ne comprend comment ce garçon discret et instruit, a ainsi pu basculer dans la violence gratuite."

Personne ne comprend? Mais VOUS, vous le savez Messieurs les Journalistes de Sud-Ouest, le Figaro, l'Aurore et d'ailleurs... Vous connaissez parfaitement nos mobiles (car vous avez lu des tracts distribués lors des attentats) mais dans vos articles vous n'y faites pas la moindre allusion.

Nous allons donc le faire pour vous.
Mais tout d'abord qu'est ce qu'un garçon "discret et instruit"? Pensez vous que l'on naisse dans une boîte à épithètes avec une étiquette sur le dos et une vie toute tracée?